



## CINÉMA

Le Festival des films du monde :  
quêtes existentielles  
Page B 3



## SORTIES

Bianca Beauchamp  
ou le fétichisme pour les nuls  
Page B 8

## WEEK-END



PHOTOS FESTIBIÈRE DE CHAMBLY

## Ça brasse au Festibièrre de Chambly

C'est parti ce week-end pour une septième édition de La Fête bières & saveurs, sur le lieu historique national du Fort-Chambly. L'événement, d'inspiration Nouvelle-France, invite le public à une découverte de la bière et des produits du terroir québécois. Un moyen éducatif de réunir des foules de tout âge autour d'une même quête: le plaisir épicurien.

HÉLÈNE CLÉMENT

**J**ongleurs, magiciens, musiciens, acrobates, échasiers, conteurs, cracheurs de feu, chefs, tous sont prêts à accueillir les festivières du Québec. La fête commence à 13h aujourd'hui et se poursuit jusqu'à lundi soir, à Chambly, alors que la Corporation récréotouristique du bassin de Chambly présente la Fête bières & saveurs. «On annonce du beau temps», assure Nicole Vincelette, directrice du festival, qui souhaite accueillir quelque 60 000 visiteurs. La Fête bières & saveurs, en association avec la Société des chefs, cuisiniers et pâtisseries du Québec, portera au pinacle, bien sûr, la bière, celle du Québec et d'ailleurs, mais aussi des vins et des cidres du pays et une fine gastronomie composée de produits du terroir québécois.

«Cet événement n'est pas une foire, mais un lieu où le savoir-vivre incite au développement de la culture épicurienne, au réveil des sens et de tous les plaisirs organoleptiques», déclare le chef et copropriétaire du restaurant Fourquet Fourchette, François Pellerin, président d'honneur de la Fête bières & saveurs, qui juge l'événement sur le site du Fort-Chambly comme la plus belle fête champêtre du Montréal métropolitain.

## D'un stand à l'autre

L'événement a donc lieu aux abords du bassin de Chambly, renommé pour son fort, ses écluses, son canal et sa bière brassée par Unibroue, partenaire de l'événement. Trois jours durant, les festivières pourront butiner d'un stand de produits de dégustation à l'autre, goûter aux bières artisanales et de microbrasserie, aux vins et aux cidres, aux produits du terroir et à de bons petits plats de restauration.

On pourra également assister à

une trentaine de conférences sur des thèmes tels «Bières et chocolat», «Pains biologiques», «Bières et fromage», «Bières et dessert», «Découverte du Québec gourmand», «Faites vivre votre barbecue», ainsi qu'à de nombreux spectacles présentés sur l'une ou l'autre des cinq scènes prévues pour l'occasion, happenings ouverts à tous et gratuits.

## Dieu du ciel

À cela s'ajouteront des démonstrations culinaires en compagnie d'une trentaine de chefs, dont Yves Davignon, Jean-Paul Grappe et Bruno Gagné, et de petites confidences culinaires entre le président d'honneur, François Pellerin, et le porte-parole de la fête, Jeff Boudreault. «Ils nous parleront entre autres de leurs secrets pour réussir un barbecue», dit Nicole Vincelette.

Chaque année, la fête met en valeur une nouvelle bière. Les artisans brassicoles ont donc été invités à concocter une «belle brune» de leur cru. Pour aider le jury à déterminer la meilleure et la plus savoureuse des 16 bières misonnées, le public est invité à les goûter, puis à voter. Cette année, on a choisi comme bière officielle de l'événement, la «Brune», de couleur acajou et au goût de malt, fruitée en bouche, créée par la microbrasserie Dieu du ciel.

Quant aux jeunes, ils n'ont pas été laissés pour compte. La Scène des petits seigneurs propose un programme de danses, de contes et de spectacles où les enfants sont invités à bouger, rigoler et chanter. Par des ateliers dynamiques et éducatifs, ils seront invités à goûter aux plaisirs de la table et aux produits du terroir. Sous la supervision d'un chef cuisinier membre de la Société des chefs, cuisiniers et pâtisseries du Québec, ils apprendront à composer des mets simples, rapides et rigolos. Une halte-répit sans frais animée par



des moniteurs a été prévue pour les petits de deux ans ou plus, tout comme une aire spéciale pour les nourrissons, avec table à langer, chaises berçantes, salles d'allaitement et équipement pour réchauf-

fer les biberons.

Il y aura également un gigantesque stand de bière présenté par Unibroue, un stand de restauration aux saveurs du Fourquet Fourchette, de la danse et du folk-

lore populaire, de la musique, des spectacles et des contes d'antan ainsi que, aux abords du Richelieu et du fort Chambly, un grand marché public pour faire ses courses, comme à l'époque de la Nouvelle-France.

Dans une perspective de développement durable qui s'intègre au virage Chambly VERT l'avenir, les festivières sont invités à utiliser le service de navettes locales offert gratuitement aux visiteurs. Le départ des autobus aura lieu dans le stationnement situé au coin du boulevard Industriel et de la rue Simard, aux demi-heures les samedis et dimanches, entre 11h et 20h30, et le lundi de 11h à 19h. Quant aux Montréalais qui désirent se rendre en autobus sur le site de la fête, ils pourront emprunter le service-ajout de Navette Express entre Montréal et le fort Chambly. Le départ se fera du terminus Centre-Ville, situé au 1000, rue de la Gauchetière.

■ La fête bières & saveurs: [www.bieresetsaveurs.com](http://www.bieresetsaveurs.com). Pour l'horaire et les prix de la Navette Express à partir de Montréal: [www.citrc.amt.qc.ca](http://www.citrc.amt.qc.ca).

Collaboratrice du Devoir

Ici  
et là

## Les portes du Port

**D**imanche, l'Administration portuaire de Montréal (APM) ouvre grandes les portes des installations du port de la métropole. Voilà une occasion de découvrir les dessous et le dessus de cet important centre des activités économiques qui s'y déroulent. Avec cette journée Port en Ville, l'APM souhaite créer un lien de confiance entre les différentes communautés de Montréal et entrer dans une ère axée sur le développement durable. Toute la journée, les visiteurs auront droit à une foule d'activités gratuites, de l'animation pour les enfants aux spectacles (la Chorale des petits chanteurs de Laval, entre autres), en passant par des tours d'autobus, de train et de bateau au quai Jacques-Cartier entre 10h et 17h, dont les réservations se font en ligne. [www.portenville.ca](http://www.portenville.ca).

## Terre et air

**D**u côté de Gatineau, c'est en ballon que la fête se déroule avec le Festival des mongolifères. En plus des envolées nocturnes et des tours de montgolfière, de nombreux spectacles musicaux sont au programme et il y en a pour tous les goûts, du Pascale Picard Band à Finger Eleven en passant par Dennis DeYoung et l'infatigable Grégory Charles. De nombreuses expositions s'ajoutent au menu, dont celles de voitures anciennes et de motos, des démonstrations de sports extrêmes, un parc d'attraction ainsi qu'un marché d'artisans. Une foire qui se poursuit jusqu'au 1er septembre au parc de la Baie. [www.montgolfieresgatineau.com](http://www.montgolfieresgatineau.com).

Rythmes  
et saveurs

**S**i le Québec craque pour les festivals aux mille saveurs, Saint-Donat n'est pas en reste. Pour la quatrième édition de Rythmes et saveurs, les fins gourmets et mélomanes de tout âge sont invités à découvrir les plaisirs de la table et à déguster les produits d'artisans sur fond sonore et théâtral. Demain et dimanche, la ville célèbre les arts de la rue avec des saltimbanques et autres artisans du cirque, tout en proposant des spectacles intérieurs (Diane Dufresne, Sylvain Cossette) et extérieurs (Kaïn, les Petites Tounes). 10 \$, gratuit pour les moins de 12 ans. [www.rythmesetsaveurs.com](http://www.rythmesetsaveurs.com).

Une exposition  
de caractère

**P**our une 10<sup>e</sup> année, Québec accueille les créations de 69 céramistes québécois dans un événement qui permet de voir les œuvres mais aussi de découvrir les différentes facettes du métier de potier et de s'initier à quelques techniques. Ce week-end est la dernière chance de voir CaracTerre qui, pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la vieille ville, présente l'exposition 400 ans de céramique à Québec, où se retrouvent quelques pièces historiques. Plusieurs activités sont à l'horaire jusqu'à 17h lundi. Le chapiteau est situé à la Place de l'Université du Québec, juste au pied de la Côte d'Abraham. Entrée libre. [www.ceramistes.qc.ca](http://www.ceramistes.qc.ca).

## Luth alors!

**E**n marge de ses activités habituelles, l'Economusée de la lutherie présente jusqu'à dimanche l'exposition *Violons de maîtres luthiers de Florence*, où sont exposés des violons contemporains de huit luthiers italiens. A voir au 57, rue Ontario Ouest, Montréal, 514 288-4343.

Émilie Folie-Boivin

WEEK-END CULTURE

EN BREF

Retour des prix Arts-Affaires de Montréal

Les prix Arts-Affaires de Montréal sont de retour pour une nouvelle édition, et les organismes intéressés ont jusqu'au 29 septembre pour présenter leur candidature.

Un été chargé pour les médias québécois

Selon la firme Influence Communication, le volume de nouvelles dans les médias québécois a été de 15 % supérieur à la moyenne habituelle de la saison estivale.

Le MAP prend de l'expansion

Mouvement Art Public, cet organisme derrière les photos occupant des espaces pub dans un corridor de la station de métro Square-Victoria, prend de l'expansion.

Les Étoiles filantes en DVD

À la veille de la diffusion de la deuxième saison de la série Les Étoiles filantes à Radio-Canada, Avant et Inavision viennent de lancer le coffret DVD de la première saison, qui comprend les 13 premiers épisodes sur trois DVD, mais sans contenu supplémentaire.

Lock-out au Journal de Québec

Quebecor demande à la commissaire de se taire

Le syndicat du Journal désire entendre sa décision

ISABELLE PORTER

Québec — Le conflit au Journal de Québec étant réglé, Quebecor estime qu'il n'est plus nécessaire d'établir s'il a recouru ou non à des briseurs de grève.

Cette intervention de Quebecor survient alors qu'on attendait toujours la décision de la commissaire Myriam Bédard dans ce dossier, la preuve ayant été complétée le 2 juin.

D'après Quebecor, la plainte déposée devant la Commission par les syndiqués est maintenant « sans objet » et doit être rejetée.

l'entreprise, était que le recours à des briseurs de grève empêchait la résolution du conflit.

Les employés du Journal de Québec sont de retour au travail depuis le 18 août, mais le syndi-

cat tient à entendre la décision de la commissaire. « C'est sûr que nous allons contester, c'est une requête importante », a commenté hier Denis Bolduc.

Selon lui, la

La cause va au-delà du lock-out au Journal de Québec. « C'est d'intérêt aussi pour tous les travailleurs syndiqués du Québec. »

cause va au-delà du lock-out au Journal de Québec. « C'est d'intérêt aussi pour tous les travailleurs syndiqués du Québec. »

Dès lors, Mme Bédard devra tenter de nouvelles poursuites, action ou plainte dans le protocole de retour au travail.

« Est-ce qu'ils vont vouloir jouer avec les mots et dire que ce n'est pas vraiment une nouvelle action? Je ne sais pas », commentait Denis Bolduc, qui se demande également si l'employeur n'a pas tout simplement « peur » de la décision de la commissaire.

Dix-sept personnes étaient ciblées par la plainte déposée à l'automne dernier. Une autre plainte avait été déposée l'été dernier contre d'autres individus, mais elle s'était vite soldée par une entente à l'amiable entre les deux parties.

Les patrons n'avaient pas « admis » qu'il s'agissait de briseurs de grève, mais ils avaient accepté que ces derniers

soient forcés de se retirer. Les journalistes en lock-out étaient particulièrement irrités par la présence sur le terrain de journalistes pigistes de Canoe (également propriété de Quebecor), dont les articles étaient repris quotidiennement dans Le Journal de Québec.

D'après Quebecor, le service offert par Canoe se comparait à celui de n'importe quelle autre agence de presse. Les journalistes en question ne pouvaient pas être considérés comme des briseurs de grève puisqu'ils ne relevaient pas directement des cadres du Journal de Québec et ne travaillaient pas dans l'établissement.

Le Devoir

Conseil des arts de Montréal en tournée

Place à la diversité et à la nouveauté

AMÉLIE DAoust-BOISVERT

Le Conseil des arts de Montréal dévoilait hier à la Place des Arts la programmation de la 26<sup>e</sup> saison de sa tournée artistique, qui tribalera 58 productions dans un lieu de diffusion près de chez vous.

Les mots d'ordre: nouveauté et diversité. Dix-neuf des productions artistiques de la tournée montréalaise qui débutera le 17 septembre participent pour la première fois, et le quart sont issues des communautés culturelles. Photographie, théâtre, cinéma, art visuel, cirque et littérature circuleront dans les maisons de la culture, les bibliothèques et autres lieux près des Montréalais pour leur offrir l'art gratuitement ou à coût modique.

plus d'un million de dollars aux artistes. « On assume le risque artistique! », résume Christian O'Leary, directeur des communications. Une occasion de voir ou de revoir la chorégraphie Variations sur l'amentation de Ghislaine Doté, le film de Garry Beitel Chez Swartz ou la pièce La Fête sauvage du Théâtre de la Banquette arrière, en nomination pour un Masque en 2007.

Le lancement a eu lieu avec le dévoilement du premier lauréat de Circuit 514, le musicien Sergio Pupa. Le Circuit 514 réunit les efforts du Conseil des arts de Montréal, de la Place des Arts, du MAI (Montréal, arts interculturels), de Vision diversité et de CBC Radio 2 pour soutenir la carrière d'un artiste.

Le Devoir

ALERTE À LA BOMBE!



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

IL Y A 40 ANS EXACTEMENT, une bombe explosait à Montréal: on créait Les Belles-Sœurs de Michel Tremblay au Rideau vert dans une mise en scène d'André Brassard. Rien n'allait plus être tout à fait pareil. On réalise mal, aujourd'hui que les grands noms du théâtre québécois ont pignon sur rue un peu partout sur la planète, l'audace qu'il a fallu pour programmer un tel texte.

KartelTV.com, bientôt sur un écran...

Le site Web regroupe de courtes émissions pour les 18-35 ans

PAUL CAUCHON

Internet continue d'être le lieu de toutes les expérimentations télévisuelles. Une nouvelle entreprise lancera en effet la semaine prochaine un nouveau site, KartelTV.com, qui proposera une dizaine d'émissions différentes, de 2 à 15 minutes, pour les 18-35 ans.

L'équipe comporte plusieurs anciens artisans de Musique Plus, et KartelTV a signé un important partenariat avec CanoeTV, le nouveau site de télé-vidéo de Quebecor, qui offrira toutes les nouvelles émissions.

« Nous préparons ce projet depuis un an », a indiqué au Devoir David Dubé, un des fondateurs en 2004 de KartelTV, entreprise qui produit déjà des clips et des publicités. « Nos émissions sont toutes tournées en HD et elles ont également été pensées pour être achetées par la télévision conventionnelle, si des réseaux sont intéressés, ajoute-t-il. Mais nous ne voulons pas attendre six mois ou un an qu'un réseau se

décide, et nous nous lançons tout de suite sur Internet. »

Le nouveau « réseau » proposera de courtes émissions sur la technologie et les jeux vidéo, sur la musique, la mode, le sport, les DJ. Parmi les animateurs des émissions, on trouve des anciens de Musique Plus, comme Nabi, qui présente un talk-show, Le zèbre, et Isabelle Desjardins, qui présente une émission sur la mode, les restaurants et les boutiques branchées.

La mise en ligne officielle aura lieu mercredi prochain, le 3 septembre, à l'occasion d'un grand lancement à Montréal, à la SAT (Société des arts technologiques).

Le projet illustre l'attrait grandissant d'Internet chez les jeunes producteurs, plusieurs projets de télé sur Internet étant apparus ces derniers mois, dont Le cas Roberge, bien connu, et d'autres, comme Chez Jules, de petites fictions écrites par la scénariste Geneviève Lefebvre.

Le Devoir

Un concert de McCartney en Israël

Londres — L'ex-Beatle Paul McCartney donnera un concert à Tel-Aviv en septembre, 43 ans après avoir été privé de concert par les autorités israéliennes, a-t-il annoncé sur son site Internet.

Le musicien britannique jouera à Hayarkon Park le 25 septembre pour un concert intitulé Friendship First, ou « l'amitié avant tout ». Ce concert fait partie d'une série de concerts que sir Paul donne cette année dans des lieux où il ne s'est jamais produit auparavant. « J'ai entendu beaucoup de bonnes choses sur Tel-Aviv ou Israël, mais entendre est une chose et le vivre soi-même en est une

autre. Ce sera un moment exceptionnel et une grande soirée », a déclaré Paul McCartney.

Sir Paul a failli se produire par deux fois en Israël dans le passé. À l'apogée de la beatlemania au milieu des années 1960, les Beatles devaient y donner un concert, mais le producteur n'avait pu réunir assez de fonds. Le groupe avaient alors sollicité une aide du gouvernement israélien, mais celle-ci avait été refusée par des responsables qui estimaient qu'ils allaient corrompre la jeunesse.

Agence France-Presse

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channels (CANAL), time slots (18h00, 19h00, etc.), and program titles. It lists various TV shows and their broadcast times across different networks.

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

LE SHOW RAISONNABLE

Un gala sur le thème des accommodements raisonnables, qui avait été présenté dans le cadre du dernier festival Juste pour rire, avec Boucar Diouf. TV5, 20h

JEREMIAH JOHNSON

Un excellent western, atypique, qui tranchait avec les codes du genre, tourné en 1971 par Sydney Pollack. Avec Robert Redford. Télé-Québec, 21h

FULL METAL JACKET

La guerre du Vietnam et l'entraînement des soldats, tels que vous par Stanley Kubrick. Terrifiant. Historia, 22h

LES GRANDES ENTREVUES JUSTE POUR RIRE

Une rencontre très sympathique avec un humoriste fort sympathique, Pierre Verville. Art, 22h

L'EXORCISTE

Le film date de 35 ans, mais la frayeur est toujours au rendez-vous. TVA, 23h

## WEEK-END CINÉMA

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE  
I MUSICI  
DE MONTREAL  
YULI TUROVSKY  
Grand spectacle d'ouvertureCantata  
Criolla  
17 SEPTEMBRE  
Théâtre Maisonneuve,  
Place des Arts.  
imusic.comÀ l'affiche  
cette  
semaine

SOURCE: MÉDIAPILM.CA

GOAL! II - LIVING  
THE DREAMÉtats-Unis-Espagne-Allemagne.  
2006. 116 min. Drame sportif de  
Jaume Collet-Serra avec Kuno Becker,  
Anna Friel, Stephen Dillane.  
Ayant accepté de se joindre à l'équipe  
du Real Madrid, un joueur de soccer  
américain d'origine mexicaine se  
brouille avec sa petite amie et découvre  
en solitaire, dans la capitale  
espagnole, les joies et les revers de  
la gloire et de l'argent.

• V.o.: AMC-Forum

## TRAITOR

États-Unis. 2008. 110 min.  
Thriller de Jeffrey Nachmanoff  
avec Don Cheadle, Guy Pearce,  
Saïd Taghmaoui.Un enquêteur du FBI tente de  
mettre la main au collet d'un ancien  
agent des services secrets américains,  
un musulman très pieux d'origine soudanaise  
qui semble être au centre d'une opération  
terroriste d'envergure.

• V.o.: AMC-Forum; Colisée Kirkland

LES CITRONNIERS /  
LEMON TREESIsraël-France-Allemagne. 2008.  
106 min. Drame social d'Eran Riklis  
avec Hiam Abbass, Ali Suliman,  
Rona Lipaz.En Cisjordanie, une veuve palestinienne  
tient tête à son nouveau voisin,  
le ministre israélien de la Défense,  
afin de sauver sa plantation de citronniers,  
que les services militaires veulent raser  
afin de garantir la protection du politicien.

• V.o., s.-t.f.: Ex-Centris



## COLLEGE

États-Unis. 2007. 94 min. Comédie  
de Deb Hagan avec Drake Bell,  
Andrew Caldwell, Andree Moss.Au secondaire, trois copains débarquent  
sur un campus universitaire où, pour  
draguer les filles, ils se font passer  
pour des étudiants du premier cycle.  
Ils sont bientôt démasqués par le  
leader d'une fraternité, qui les soumet  
à toutes sortes d'humiliations.  
• V.o.: Lacordia-16; Des Sources-10;  
Sphérotech-14; Marché-18; Carrefour  
Angrignon; Cavendish; Côte-des-Neiges;  
AMC-Forum; Colisée Kirkland

## CHRONIQUE

## Ici et maintenant



MARTIN BILODEAU

À Radio-Canada la semaine dernière, je participais à l'émission *La Tribune* de l'animateur Jacques Beauchamp, en compagnie de Monique Simard, nouvelle directrice du programme français de l'ONF, et Denis Côté, lauréat du prix de la mise en scène à Locarno pour *Elle veut le chaos*. Notre mandat: dresser l'état des lieux du cinéma québécois, ce qui n'est pas une mince affaire. Mérite artistique et performance économique, dérives de la fiction et prise d'otage du documentaire par la télé, rayonnement à l'étranger et gloire dans sa cour, tous les sujets y ont passé. Au beau milieu du débat, un auditeur élargit le champ en nous faisant remarquer à quel point notre septième art est tourné vers le passé. Avec une nostalgie bien d'aujourd'hui, ajouterais-je, mais la remarque est juste: l'action de *Maman est chez le coiffeur* et d'*Un été sans point ni coup sûr* se passe dans les années 60; celle du *Piège américain* et du nouveau film de Benoît Pilon projeté au FFM, *Ce qu'il faut pour vivre*, dans les années 50. Abstraction faite des comédies décadentes (*Cruising Bar 2*, *Le Cas Roberge*) et des films à micro-budget comme ceux de Denis Côté (qu'on verra au FNC) ou de Stéphane Géhami (*En plein cœur*, en compétition au FFM), le présent se fait rare dans notre cinéma. Si bien qu'il nous saute à la face et que le temps s'arrête quand Yves Christian Fournier, un inconnu au bataillon, aborde sans faux-fuyant le dur phénomène du suicide chez les jeunes.

Ou que Sébastien Rose, connu pour ses comédies douces-amères (*Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, *La Vie avec mon père*) dynamite l'université d'aujourd'hui dans *Le Banquet*, un formidable film-choc qui prend l'affiche aujourd'hui,

et que je vous recommande fortement.

D'une part (et c'est secondaire dans le contexte) parce que cette histoire de chassés-croisés à l'UQAM, où se mêlent un prof de cinéma (Alexis Martin), un étudiant difficile (Benoît McGinnis), un recteur retors (Raymond Bouchard), le chef de l'association étudiante (Frédéric Pierre) et une mère célibataire toxicomane (Catherine De Léan) fait le pont entre le cinéma d'auteur et le cinéma populaire. D'autre part parce que les «ici» et les «maintenant» portés à ébullition dans le scénario de Sébastien et de son père Hubert Yves Rose sont brillamment formulés et transcendent les griefs liés au dégel des droits de scolarité ou aux dépassements budgétaires des projets immobiliers de l'UQAM.

Comme le personnage de prof de cinéma dans le film se réfère aux films de Perreault et de Jutra pour éclairer ses étudiants sur le passé et la filiation (un thème récurrent chez Sébastien Rose), *Le Banquet* promet, dans l'avenir, de nous éclairer sur cette portion d'éternité qu'on appellera le Québec des années 2000. Un Québec où les institutions s'effondrent, où les idéaux s'effritent, où les jeunes sont écartelés — comme notre industrie cinématographique, et ce n'est sans doute pas un hasard — entre le raffinement de l'esprit et la quête du profit économique.

Le film est imparfait et excessif, certes, mais ses imperfections et ses excès sont ceux de la jeunesse, désespérée, trahie, qui à défaut d'un plan de match dans la vie «magasine» à l'université un plan de cours. Un plan de cours que le prof «libéré» promet de ne pas suivre, au grand désespoir de son étudiant turbulent et désaxé qui, tout en redoutant la dérive de l'improvisation, provoquera le chaos. Il aurait dû choisir les maths, il a opté pour les sciences humaines (force de la pensée qui laisse entrer les cancrs du système, affirment les scénaristes), avec ses hypothèses, ses incertitudes et ses mythes à déboulonner. *Le Banquet*, joyeusement pétri de contradictions, en entretient quelques-uns. On ne le reprochera pas à Sébastien Rose qui, avec cet opus explosif, pourrait ouvrir le chantier de sa propre légende.

Collaborateur du Devoir



SOURCE ALLIANCE

Une scène du film québécois *Le Banquet*

## Avancer en boitant

## LE BANQUET

Réalisation: Sébastien Rose. Scénario: Sébastien et Hubert-Yves Rose. Avec Alexis Martin, Raymond Bouchard, Frédéric Pierre, Benoît McGinnis, Catherine de Léan, Pierre-Antoine Lasnier, Émile Proulx-Cloutier. Image: Nicolas Bolduc. Montage: Dominique Fortin et Carina Baccanale.

## ODILE TREMBLAY

*Le Banquet* est un film québécois ancré dans la modernité, qui saisit à bras-le-corps les conflits intergénérationnels, les angoisses d'une jeunesse en mal d'idéaux. De tous les longs métrages de Sébastien Rose (*Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, *La Vie avec mon père*), *Le Banquet* est le plus ambitieux. Ce film embrasse énormément de sujets, avec des destins croisés d'intérêts inégaux, mais il vise trop large justement, part dans tous les sens. Il évoque un peu le cinéma d'Arcand, en plus échevelé et en plus virulent (sans l'ironie), par ce profil d'une société lancée comme une balle vers ses propres dérives.

Les thèmes, dont cette jeunesse universitaire en grève, ces affrontements entre profs et étudiants, entre père et fille, offrent des pistes percussives, mais certaines inachevées. La meilleure partie du film réside dans le rapport violent entre un prof syndical (Alexis Martin) et un cancre (Benoît McGinnis) qui le

harçèle. Ce duo d'acteurs est remarquable. Alexis Martin campe avec une sensibilité troublante le prof tiraillé entre désenchantement et désir de transmission, Benoît McGinnis se révèle saisissant de révolte hagarde. Ce jeu du chat et de la souris, avec les dérives du système d'éducation en arrière-plan et les manifs géantes, constitue l'âme ardente du film. Le retour (dans le cours du prof) aux œuvres phares du cinéma québécois offre un pont de transmission. Le clivage des générations est proposé sans trop de caricatures, chargeant les générations au pouvoir mais n'offrant guère de modèles contemporains plus glorieux.

Le parallèle entre deux leaders étudiants, l'un au départ sincère et trop sage (Frédéric Pierre, trop statique), l'autre en ébullition tonitruante (Pierre-Antoine Lasnier, très convaincant), se justifie aussi. Il jongle avec l'engagement et la trahison des idéaux, dilemme que les parents rebelles de jeunes loups ont connu avant eux. La mère célibataire toxicomane incarnée par Catherine de Léan ne récolte pas des répliques assez étoffées pour trouver de l'amplitude. Le rôle du

père, recteur de l'université (Raymond Bouchard), se révèle plus solide, ouvrant sur des nostalgies de baby-boomers mâtinées de cynisme d'homme de pouvoir.

La réalisation est nerveuse, le rythme souvent trépidant, mais tout est livré avec plus d'urgence que de maîtrise technique. Le scénario veut tout dire et entremêle deux événements dramatiques (dont un épisode final violent, qu'on laisse au spectateur le soin de découvrir). Fallait-il vraiment empiler à ce point? Le propos aurait gagné à se concentrer davantage. Sans compter que certaines métaphores (le bébé souillé) sont assénées très lourdement et que l'in vraisemblance se met souvent de la partie dans le segment sanglant.

Sébastien Rose filme une révolte, tantôt sourde, tantôt brûlante, à travers un affrontement entre les jeunes et les baby-boomers, sans chercher à offrir de réponses. Sauf qu'on saisit mal quel point de vue il adopte, hormis des lendemains douloureux pour une génération qui sèche ses plaies et tâche d'avancer en boitant.

Le Devoir

## En compétition au Festival international des films du monde

## Quêtes existentielles

## ODILE TREMBLAY

Hélas, je n'ai vu que la moitié du film indien *Chaturanga* (Four Chapters) de Suman Mukhopadhyay. Cette année, les premières projections de certains films en compétition sont programmées à des heures tellement tardives qu'on ne peut assurer tout le service. Désolée!

*Chaturanga*, adapté d'un roman du grand écrivain indien Rabindranath Tagore, n'est pas sans qualités. Avec les codes du cinéma indien: chansons et danses ponctuant l'action, mais aussi jeu, effets appuyés, costumes multicolores, le film transcende le genre pour se pencher sur des enjeux supérieurs: désirs sexuels versus quête de transcendance du héros principal (Subrata Dutta). Celui-ci cherche un sens à la vie, auprès de son oncle humaniste, puis d'un gourou. L'action se situe au début du XX<sup>e</sup> siècle dans une Inde où les disparités sociales et la discrimination envers les femmes étaient encore plus criantes qu'aujourd'hui. Ce film ambitieux et pesant mêle le mélodrame à des questions universelles plus fines, y gagnant une profondeur.

*Nowhere Man* de la Belge Patrice Toy est un petit film intéressant et minimaliste, sans ambitions folles. Une œuvre décalée (comme le cinéma belge en enfance souvent) où les acteurs sont en représentation, dégagés du souci d'authenticité à travers une sorte de fable. On devait déjà à Patrice Toy l'excellent *Rosie* dans la veine réaliste. Cette fois, la cinéaste s'est aventurée en des eaux plus symboliques et conceptuelles.

Le héros, Tomas (Frank Ver-crucyssen), est un homme ordinaire: belle épouse, bureau, banlieue, bonheur au quotidien, qui au hasard d'un incendie se fait passer pour mort et refait sa vie sous les cocotiers d'un faux paradis, sans parvenir à se fuir lui-même. La métaphore prend le pas sur le souci de la vraisemblance psychologique, avec un humour en retrait, des images qui accentuent la vacuité du destin traité. Les acteurs s'expriment peu, à travers de rares dialogues, et gardent une pleine distance par rapport à leurs émotions. La solitude, l'incommunicabilité, le vide existentiel sont abordés, mais la froideur devient excessive, minimisant la portée de ce film sympathique.

Nous sommes toujours sans nouvelles du cinéaste américain Brian de Palma, qui doit venir donner une classe de maître. De Palma est une des rares grosses pointures internationales attendues au FFM. De quoi douter de sa venue, laquelle défection aurait des accents de catastrophe. Au FFM, on nous déclare que des nouvelles de lui devraient nous parvenir aujourd'hui au plus tard. On croise les doigts en attendant la suite, mais le festival achève...

Le Devoir

MONTREAL D'IDÉES ET D'IMPRESSION



SOURCE CAMPFIRE FILMS

L'action de *Chaturanga* se situe au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans une Inde où les disparités sociales et la discrimination envers les femmes étaient encore plus criantes qu'aujourd'hui.

1776

Naissance

de l'imprimerie

et de la liberté

d'expression

à Montréal

Un événement sur le patrimoine montréalais de l'imprimerie



Organisé par le Petit Musée de l'impression en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal

Du 20 août au 28 septembre 2008

Du mercredi au dimanche de 10 h à 17 h

Lieu des activités et point de départ des visites  
Centre d'histoire de Montréal, 335, place D'Youville  
514-872-3207 ville.montreal.qc.ca/chm

www.cinemaduparc.com / 485 POUR 10 FILMS!

★★★★ À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE:  
CHRIS & DON A LOVE STORY • LILA DIT ÇA • SUR LE YANGTZE  
E.T. • ROCCO & HIS BROTHERS (version intégrale)  
CRAZY SEXY CANCER • THE WILD BUNCH • MINGOL

35 Métro Place des arts - Autobus 80 / 129 • CINÉMA DU PARC • 3575 Du Parc 514-281-1900

3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT

# WEEK-END MUSIQUE

Red Hot & Blue Rockabilly Weekend

## Cette musique qui a des fourmis dans les jambes



L'organisatrice de l'événement, Nathalie Lavergne

SYLVAIN CORMIER

Nathalie Lavergne porte des robes «vintage», arbore la fameuse frange Bettie Page, habite une maison où se marient tapageusement chrome et fornication, où Elvis et Wanda Jackson n'en finissent plus de flirter sur le hi-fi. Pourtant, Nathalie Lavergne ne vit pas dans les années 50. Ce sont les années 50 qui vivent en elle, émanent d'elle, rayonnent à partir d'elle jusqu'à constituer son univers. «Ça fait partie de moi. Ça toujours fait partie de moi. Petite fille, mon père me faisait danser sur des disques d'Elvis. Au secondaire, j'étais la fille qui aimait les Stray Cats. J'aime tout des liffies: la musique, le look, le mobilier. C'est coloré, c'est cool. J'aime danser le jive parce que ça défoule et qu'on peut avoir plein de partenaires sans que ça oblige à plus. J'aime ce mode de vie dans mon présent. Et à la base de ce mode de vie, pour moi, il y a le rockabilly.»

Le rockabilly, faut-il le rappeler, est cette musique glorieusement bâtarde, née de la proximité dans le sud de l'Amérique de «deux catégories de gens au bas de la société, écrasés par la vie: le métayer noir et l'ouvrier agricole blanc» (pour reprendre la description de l'excellent Guide de la country music et du folk, paru chez Fayard en 1999). Le jive, le blues, le rhythm'n'blue dont le métayer noir allait se saouler dans les jukejoints, le hillbilly et le country dont l'ouvrier agricole blanc imbibait ses samedis soir dans la salle communautaire locale, se sont fatalement contaminés, jusqu'à se fondre en une formidable musique hybride, catalysée par un nommé Elvis Presley, blanc-bec imprégné de musique noire, dans le studio des disques Sun à Memphis un bon jour de 1954. On trouva un nom à cette musique joyeuse, exubérante, irrésistiblement dansante, un brin agressive, cathartique, libératrice: le rockabilly. Coup de foudre qui enflamma toute une jeunesse, et un demi-siècle de rock s'ensuivit.

Mais si le rock ne brûla pas toujours du même feu

ardent, le rockabilly a traversé hardiment les époques, intact et vivifiant: des Clash au Reverend Horton Heat, c'est le rockabilly qui a fourni le combustible. En parallèle, toute une communauté rockabilly s'est constituée, fomentant des festivals à travers le monde, où des générations de groupes perpétuent le genre: mentionnons l'extraordinaire Viva Las Vegas Rockabilly Weekend, le Hemsby Weekender en Grande-Bretagne... et le Red Hot & Blue Rockabilly Weekend à Montréal. Tel qu'organisé par Nathalie Lavergne.

Un phénomène, cette femme. Du haut de ses cinq pieds, une dynamo: charme, débrouillardise et ténacité à la même enseigne. Entre cool rockabilly mama et chouette fille souriante. «Organiser des soirées, faire que des amis se rencontrent et dansent, je fais ça depuis l'adolescence. Alors, à 18 ans, quand je suis revenue complètement excitée de la France, où une affiche qui annonçait "Les quatre grands en concert" m'avait menée jusqu'à Issy-les-Moulineux le 27 juin 1992 pour voir Chuck Berry, Bo Diddley, Little Richard et Jerry Lee Lewis, je me suis dit qu'il faudrait vraiment faire quelque chose ici.» Du rock'n'roll au rockabilly, le glissement s'est fait naturellement: question d'argent et d'attitude. «Engager des géants du rock'n'roll, c'était hors de question. La scène rockabilly était pas mal plus modeste, plus abordable. Et plus authentique dans l'esprit. Encore aujourd'hui, je peux faire venir des groupes en payant seulement les billets d'avion: les musiciens sont des passionnés absolus. Comme moi.»

Le Rockabilly Jam, premier du nom, eut lieu en 1993. «Un échec total. Ça avait fini par une bataille.» La jeune femme a persisté, soutenue par le paternel, fan de rock de la première époque: «En 1994, on refusait du monde...» D'année en année, l'affiche

s'est étoffée, jusqu'à présenter des légendes vieillissantes mais étonnamment vivantes du rockabilly: Billy Lee «Red Hot» Riley, Wanda «Let's Have A Party» Jackson. Il y a trois ans, le rêve d'un véritable festival s'est concrétisé, au prix d'un déménagement des pénates: un hôtel de Saint-Hyacinthe a accueilli le Red Hot & Blue Rockabilly Weekend. Expérience exaltante... et difficile. «Se retrouver tous dans un même lieu plusieurs jours, avec des fans de rockabilly venus de partout dans le monde — on a même eu un couple d'Australiens! —, c'était incroyablement intense. Et je n'oublierai jamais le show des Comets originaux de Bill Haley. J'ai dansé Rock Around the Clock avec mon père et j'étais heureuse comme une petite fille. Mais on a eu des problèmes l'an dernier avec les gens de la sécurité à l'hôtel: les tatouages n'étaient pas les bienvenus, disons.»

**Le Rockabilly Jam, premier du nom, eut lieu en 1993. «Un échec total. Ça avait fini par une bataille»**

Retour à Montréal pour la quatrième édition, donc, dans divers lieux. Ça commençait hier à l'Esco, ça se poursuit ce soir et demain au Lion d'or, et ça s'achève dimanche par un 5 à 7 hawaïen et un souper-buffet au Jardin Tiki, après le «show de chars» des années 50 dans l'après-midi (pour plus de détails, visitez le [www.rockabilly-jam.com](http://www.rockabilly-jam.com)). Au Lion d'or, quatre groupes se succèdent chaque soir, et un DJ assure les enchaînements, car il s'agit de tenir le rythme. Oui, endiablé. Invariablement endiablé. «Une soirée rockabilly, ça n'arrête jamais!» Demandez à Sleepy La-Beef, le pionnier invité, qui ne sait rien faire d'autre que brasser la cabane depuis les années 50. «Le rockabilly, ajoute Nathalie en souriant, ça tient en vie...» Et ça réveille des colonies entières de fourmis dans les jambes.

Le Devoir

### VITRINE DU DISQUE

#### ARCHAMBAULT

#### PALMARÈS CD

Résultats des ventes : du 19 au 25 août 2008

#### FRANCOPHONE

- 1 OPÉRATION VACANCES Artistes variés
- 2 CHARLES AZNAVOUR Ses plus grands succès
- 3 DENIS ROUSSOS 40 ans de succès au Québec
- 4 ARIANE MOFFATT Tous les sens
- 5 ALFA ROGOCO Lever l'ancre
- 6 LORIE 2lor en moi ?
- 7 CARLA BRUNI Comme si de rien n'était
- 8 WMA Smile
- 9 CÉLINE DION On ne change pas
- 10 MES AÏEUX En famille

#### ANGLOPHONE

- 1 THE LOST FINGERS Lost in the 80's
- 2 GOLDPLAY Viva la Vida
- 3 LADY GAGA The Fame
- 4 MAMMA MIA! Bande sonore du film
- 5 JACK JOHNSON Sleep Through the Static
- 6 DIVINE BROWN The Love Chronicles
- 7 GIRLICIOUS Girlicious
- 8 MADONNA Hard Candy
- 9 MELODY GAROUT Writsome Heart
- 10 DUFFY Rockferry

#### TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- 1 I KISSED A GIRL Katy Perry
- 2 POUSSÉ POUSSÉ Jonathan Pinaud
- 3 JUST DANCE Lady Gaga
- 4 GIVE IT 2 ME Madonna
- 5 PUMP UP THE JAM The Lost Fingers

#### FOLK-POP



**MOODY MOTORCYCLE**  
Human Highway  
Secret City - Fusion III

«Two-part harmony, there's nothing like it!» Ainsi s'exclamaient Art Garfunkel, alors qu'il renouait avec son p'tit voisin du Queens lors de retrouvailles à la télé en 1975. Je fais mienne l'exclamation chaque fois qu'un duo bien assorti me réédite le long de l'échine ce frisson pourtant cent fois ressenti, des Everly Brothers à Jim Cuddy-Greg Keelor avec Blue Rodeo, et jusqu'à Marie-Annick Lépine et Catherine Durand épousant leurs doux timbres. C'est à nouveau le chatouillis exquis avec Human Highway, notamment Jim Guthrie et Nick Thornburn, vétérans de la scène pop canadienne, qui se sont extirpés de divers groupes le temps de cette alliance heureuse. L'intention n'est pas ici de faire neuf, mais frais: une sensibilité indie dans l'instrumentation au service de mélodies aux tourments aussi étonnants qu'étonnamment naturels. Oui, on entend la Sister Golden Hair d'America entre les lignes d'All Day, et on est de toute évidence dans les parages du Ram de McCartney un peu partout, mais c'est pour la bonne cause: ces bouquets d'harmonies qui n'en finissent plus de fleurir sont plus qu'odorants.

Sylvain Cormier

#### CHANSON



**ÉPHEMÈRE**  
Louise Forestier  
JKP Musique - Sélect

Tout se rejoint. Les meilleurs groupes québécois d'aujourd'hui, Karkwa, El Motor, sonnent comme les champions folk-prog du début des années 70: la mélodie est de nouveau reine, les arrangements sont revedenus tripatifés. En cela, que Louise Forestier crée son 23<sup>e</sup> album avec son fils Alexis Dufresne, guitariste-claviériste d'El Motor, cela coule de source. La proximité n'est pas que familiale, mais d'esprit: c'est la Forestier de maintenant, qui ressemble furieusement à la Forestier d'il y a 40 ans, éternellement jeune sans jeunisme, s'alliant à un jeune musicien exigeant qui carbure comme elle à l'organique. Ça donne une sorte d'ancien disque neuf, œuvre sans âge où tout est naturellement réussi: des textes sans esbroufe ni rimes fin finaudes, qui parlent de liberté, de solitude et de mescaline; des mélodies aussi rafraîchissantes qu'étonnamment familières (Loïn d'ici, J'aime un chien, entre autres merveilles); des guitares, du piano, des harmonies, la voix extraordinaire belle et chaude de la chanteuse, et pas grand-chose d'autre. Le tout composant un album qui n'aura d'éphémère que le nom.

S. C.

#### DOWNTempo



**WELCOME**  
James Pants  
Stones Throw - Koch

La musique trip-hop et downtempo s'est rapidement assimilée à la musique d'ascenseur, aussi nommée «easy listening» pour des raisons évidentes. Après les innovations de Portishead et autres DJ Shadow dans les années 90, le genre n'a que répété les mêmes standards pour un public de jeunes adultes à la recherche du moins de dérangement possible. La quête est noble, nous avons tous besoin de calme parfois. Cependant, les albums offerts dans les magasins de disques se sont longtemps révélés minables. Avec le sens de l'humour bien en place, le batteur de fanfare (marching band) devenu multi-instrumentiste James Pants s'est inspiré des orchestras funk et électro des années 1980 pour revitaliser ce style. Toujours riche en textures et en saveurs, son premier album, Welcome, vogue ainsi dans des eaux soul et new wave appuyées de quelques touches post-punk, techno et même vodou. Malgré certaines structures simplistes, surtout en deuxième partie, l'album du musicien originaire de l'État de Washington rappelle que le genre peut être riche et unique tout en étant facile d'écoute.

Étienne Côté-Paluck

#### CLASSIQUE



**PUCCINI**  
La Bohème. Anna Netrebko (Mimi), Rolando Villazón (Rodolfo), Nicole Cabell (Musetta), Chœur et Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Bertrand de Billy. DG deux CD 477 6600.

Deutsche Grammophon met sur le marché une nouvelle intégrale du tandem Netrebko-Villazón. Il s'agit cette fois de La Bohème, gravée en avril 2007 à Munich. Qualifié par la presse populaire allemande de Traumpaar («couple de rêve»), mais à la scène seulement car la très convoitée Anna Netrebko a pour conjoint le baryton Erwin Schrott, dont le premier récital, chez Decca, nous arrive ces jours-ci, le duo avait fait sensation dans La Traviata. Cette Bohème est moins réussie en raison de la fatigue vocale de Villazón, qui s'est d'ailleurs plus ou moins mise en année sabbatique depuis. Le timbre se crispe au lieu d'exploser, surtout dans les actes I et III. Cela dit, Villazón part de si haut que le niveau restant est très «acceptable». Netrebko, à ma grande surprise, est correcte sans plus, Cabell apparaît bien trop guindée en Musetta, alors que Bertrand de Billy impose une vision très nerveuse, mais intéressante, de la partition. Un demi-succès, qu'on ne saurait placer devant les versions Karajan, Beecham et Chailly.

Christophe Huss

#### MONDE



**MUJER DE CABARET**  
Puerto Plata  
Iaso Records

Il vient de Puerto Plata, d'où son nom. Et à 84 ans, il vient de sortir son premier disque. On croirait avoir déjà écouté son histoire un million de fois. A Santiago, en République dominicaine, où il a vécu dans le quartier des maisons closes, il a porté le son à contre-courant depuis six décennies. Figure de proue de l'âge d'or de la guitare dominicaine, il ne fut soutenu, ni par les amateurs de merengue traditionnel, qui préféreraient l'accordéon, ni par leurs contemporains, plus enclins à apprécier les vertus de l'orchestration. D'abord sonero, il a intégré dans son répertoire le merengue frénétique, un boléro plus champêtre et moins mélo que celui que l'on connaît, de même que de la ranchera humoristique. S'il emprunte parfois à la guajira cubaine de Nico Saquito ou de Los Compadres, sa musique révèle un accent proprement dominicain, ne serait-ce qu'à cause du jeu très rythmique au requinto, un type de guitare utilisé par Edilio Paredes et Frank Mendez, qui se partagent avec leur groupe respectif l'accompagnement de ces pièces également rythmées de percussions.

Yves Bernard

#### CLASSIQUE



**GOULD-KARAJAN**  
Beethoven: Concerto pour piano n° 3. Sibelius: Symphonie n° 5. Glenn Gould, Orchestre philharmonique de Berlin, Herbert von Karajan. Sony 88697287822.

On me pardonnera d'avoir mis le nom des interprètes en exergue avant celui des compositeurs. Mais l'affiche Gould-Karajan a de quoi exciter l'imagination. On sait ce qu'il est advenu de la rencontre Gould-Bernstein dans Brahms — Bernstein prenant le micro avant l'exécution pour dire qu'il n'était pas d'accord, mais que, par respect pour le pianiste, il allait quand même diriger. Ce concert du 26 mai 1957 n'est pas non plus un vrai inédit, puisqu'il avait été diffusé sur étiquette Music and Arts. Mais l'accès aux bandes mères de la radio de Berlin nous vaut ici un surcroît de présence sonore. La rencontre des fortes têtes ne provoque pas de clash. Karajan respecte son soliste et l'emprise interprétative de Gould se résume surtout à un largo plus allant que d'habitude. C'est un document unique et précieux, mais dans la discographie du 3<sup>e</sup> Concerto, le concert Guilels-Szell à Salzbourg (Orfeo) reste bien plus intéressant. Première diffusion discographique pour une 5<sup>e</sup> de Sibelius ardente, qui n'a pas le fini du premier enregistrement en studio du chef.

C. H.

#### Féerie musicale de Tremblant

## Sur la route de Coral Egan

Avant l'automne et sa féerie des couleurs, il est encore temps de profiter de l'été à la Féerie musicale de Tremblant, qui offre une vingtaine de spectacles en plein air gratuits pendant le long congé de la fête du Travail.

AMÉLIE DAOUST-BOISVERT

Une centaine de kilomètres vers le Nord, voilà tout ce qu'il en coûte pour voir et entendre le tout nouveau spectacle de Coral Egan et son band. La fée marraine de l'événement musical de Tremblant montera sur scène demain soir dans l'air frais de la fin de l'été. La magie risque d'opérer puisque la chanteuse pop, à l'héritage décidément mélo que celui que l'on connaît, de même que de la ranchera humoristique. S'il emprunte parfois à la guajira cubaine de Nico Saquito ou de Los Compadres, sa musique révèle un accent proprement dominicain, ne serait-ce qu'à cause du jeu très rythmique au requinto, un type de guitare utilisé par Edilio Paredes et Frank Mendez, qui se partagent avec leur groupe respectif l'accompagnement de ces pièces également rythmées de percussions.

Si son troisième opus, Magnify, est paru à l'automne dernier, le spectacle, lui, a été offert en grande première en juin dans le cadre du Festival de jazz. Après un été tranquille avec sa fille, Coral Egan entame sa nouvelle tournée avec une joie manifeste. «Ça fera un an que l'album est sorti, mais le temps passe tellement vite depuis que je suis maman! Pour moi, l'aventure commence avec les spectacles!»

Comme chaque spectacle les inspire, une expérience unique devrait s'enclencher. «Les chansons ont évolué grâce aux musiciens, surtout celles de mon deuxième album. Les musiciens les amènent ailleurs, parfois le public s'exclame de surprise lorsque je me mets à chanter! Je les adore plus que jamais!»

La tournée qui se poursuivra à l'automne et à l'hiver pourrait donner lieu à des surprises... soit de nouvelles chansons en fran-

çais. «C'est un défi pour moi d'écrire en français. Qui sait, j'en jouerais peut-être quelques-unes pendant ma tournée.»

Coral Egan travaille déjà sur son prochain album. «En ce moment, dit-elle, je cherche à exprimer mes préoccupations pour la santé, l'éducation, l'écologie, avec compassion, sans colère.»

La Féerie musicale présente également un volet classique mettant en vedette la soprano Nathalie Choquette, qui incarnera sa célèbre diva comique. Le quatuor de Toronto Quarletto Gelato fera vibrer la vallée des airs de clarinette, de violon, de violoncelle et d'accordéon alors que Marianne Fiset offrira quelques grandes pièces du répertoire d'opéra italien.

#### La suggestion de Coral

Si vous scrutez la foule un instant, vous risquez d'apercevoir la blonde Coral Egan se laissant entraîner par le violon de Mi-reille Proulx, qui jouera deux fois plutôt qu'une dimanche à la Place des voyageurs. La violoniste de jazz originaire de Montréal offrira ses compositions, saluées par la critique pour leur intelligence et leur romantisme contemporains lors de la sortie de son troisième album, Le Jardin de nuit.

Le Devoir

La Féerie musicale de Tremblant, du 30 août au 1<sup>er</sup> septembre. Pour la programmation complète: [www.tremblant.ca](http://www.tremblant.ca)



TCH/ FÉRIE MUSICALE DE MONT-TREMBLANT  
Coral Egan entame sa tournée un an après la sortie de troisième album Magnify.

#### L'AGENDA

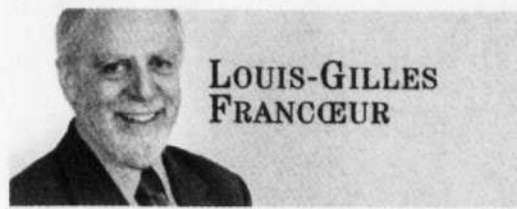
L'HORAIRE TÉLÉ, LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

WEEK-END NATURE

# Quand les écologistes achètent des barrages



LOUIS-GILLES FRANCŒUR

La rivière Penobscot va sortir au cours des prochaines années du corset que constituent de puis des décennies deux des barrages situés en aval sur ce cours d'eau, le deuxième en importance de la Nouvelle-Angleterre avec un bassin versant de 8570 milles carrés, soit le tiers du Maine.

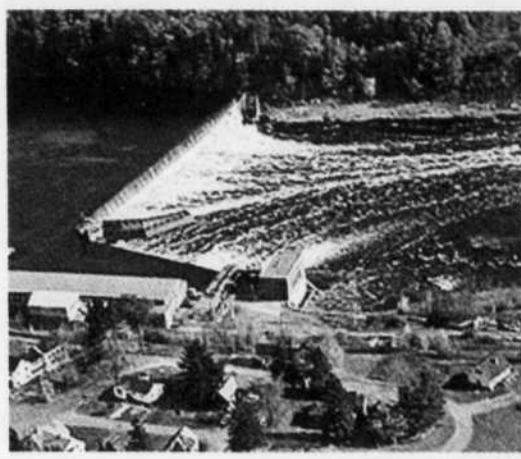
Aussi incroyable que la chose puisse paraître ici, la démolition de deux des ouvrages de la PPL Corporation est le résultat d'une entente entre une coalition de forces environnementales regroupées dans le Penobscot River Restoration Trust et le producteur d'électricité, la PPL Corp.

Ce cours d'eau, qui avait servi de voie migratoire pendant des millénaires, aux saumons notamment, va s'ouvrir à nouveau à de nombreuses espèces qui s'étiolaient dans le golfe du Maine sans pouvoir accéder aux écosystèmes aquatiques d'amont. D'après des relevés de captures du XIX<sup>e</sup> siècle, on sait que la Penobscot abritait autour de 1830 la plus importante population de saumons atlantiques de la côte États-Unienne. La montaison se situait alors entre 50 000 et 70 000 têtes. Aujourd'hui, on parle de quelques centaines. Avec la démolition de deux des trois barrages situés en aval sur ce cours d'eau et la construction d'une nouvelle et vaste passe migratoire dans le barrage épargné pour l'instant, les saumons vont pouvoir recoloniser plus de 1000 km. Les biologistes estiment que, malgré la fragilité croissante de cette espèce dans l'Atlantique, la population de saumons pourrait atteindre 10 000 à 12 000 spécimens.

Plusieurs autres espèces pourront profiter de l'enlèvement de deux des trois barrages qui coupent cette rivière en aval, une autre illustration de la fausseté du discours sur l'énergie propre et renouvelable. Propre, peut-être, mais aussi mortelle, souvent, pour les écosystèmes et les espèces vivantes dont les populations se retrouvent isolées, quand elles ne sont pas tout simplement remplacées par d'autres. Dans le cas de la Penobscot, les esturgeons, les anguilles, l'aloise, le hareng, l'éperlan, le bar rayé et la lamproie de mer, notamment, profiteront de l'accès retrouvé aux frayères d'antan. Les biologistes pensent d'ailleurs que la Penobscot abritera des... millions d'aloises d'ici une ou deux décennies. Les disparitions d'espèces sur la Penobscot nous rappellent les impacts des barrages du Saint-Laurent, de la rivière des Prairies, de Pointe-Fortune, de Beauharnois et de Moses-Saunders Saunders, dont l'énergie est consommée goulument par des citadins pourtant convaincus que la chasse et la pêche sont si domageables pour les animaux...

## Une négociation difficile

Il a fallu des années de négociations entre la PPL Corporation, propriétaire des barrages, et la fondation environnementale, pour conclure une entente aussi surprenante. Mais l'amélioration de la qualité de l'eau grâce aux normes imposées aux villes et aux papeteries, laquelle rend possible la reconstitution de cheptels sauvages en santé, ainsi que les pressions des autochtones, pour qui la capture de ces espèces constitue un pilier économique et culturel, ont convaincu jusqu'au gouverneur Balaci du Maine à lancer les services étatiques dans l'affaire pour donner le



Un des barrages de la Penobscot qui sera démolit

signal aux villes et aux organismes subventionnaires qu'il était temps d'ouvrir les portefeuilles.

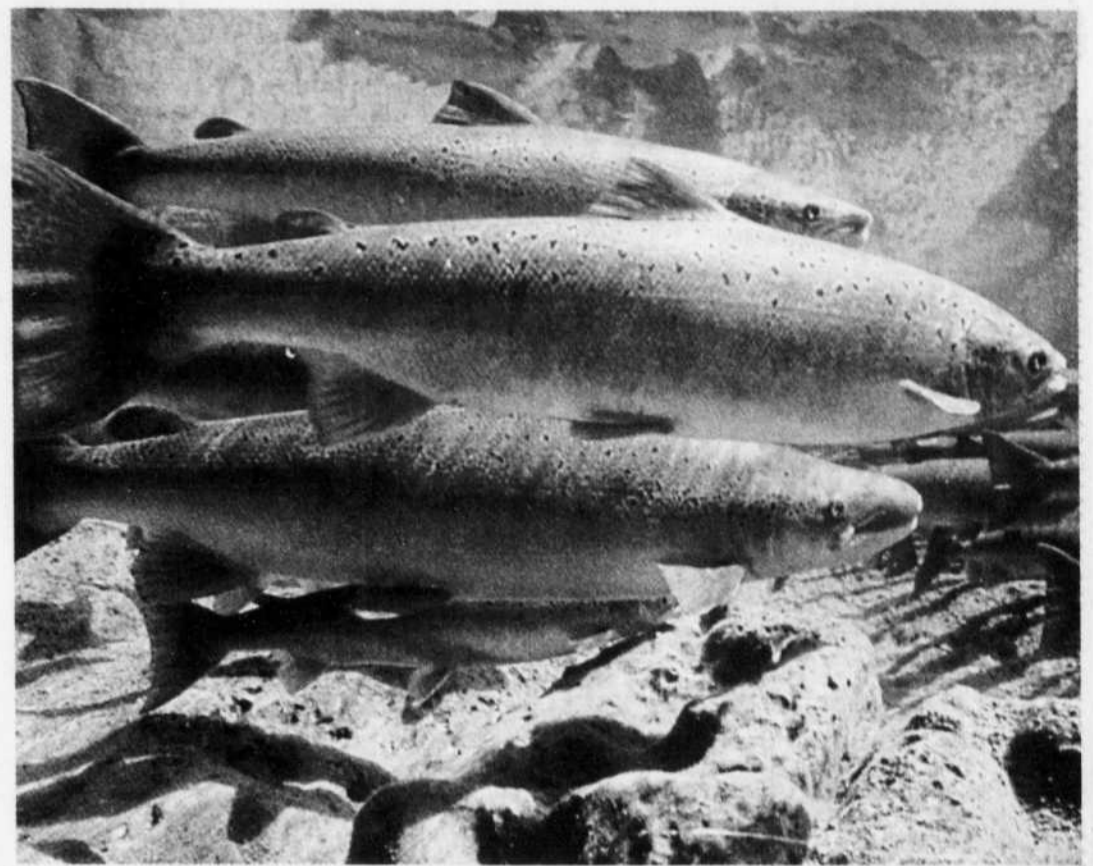
Les conservacionnistes du Maine ont finalement réuni 25 millions pour acheter les trois barrages de la PPL, pour en démolir deux et équiper le troisième d'une nouvelle passe migratoire. Quelque 15 millions proviennent d'une subvention fédérale, ce qui permettra aux saumonniers de la Penobscot de redonner vie à cette ancienne coutume, interrompue à l'époque du président George Bush père, en vertu de laquelle le premier saumon capturé au printemps sur la rivière était remis au président des États-Unis lui-même.

En vertu de l'entente intervenue, d'ailleurs corroborée par la Federal Energy Regulatory Commission (FERC), la PPL pourra moderniser d'autres barrages situés en amont dans des sections du cours d'eau. Au total, la PPL conservera la même production hydroélectrique, mais elle devra installer des passes migratoires sur tous ses barrages modernisés afin qu'ils cessent d'isoler les espèces aquatiques enclavées derrière les barrages de béton.

## Trois grandes leçons

Le dossier de la Penobscot est riche d'enseignements pour nous, ici au Québec.

D'abord parce qu'un des ressorts méconnus de cette négociation réside l'échéance qui pesait sur les autorisations accordées dans le passé à ces barrages. Ces échéances signifiaient que les groupes et le public allaient pouvoir remettre en question leur pertinence, compte tenu de la gravité de leurs impacts chroniques sur les écosystèmes et les espèces. A plusieurs reprises, depuis quelques années, ces remises en question ont débouché sur la démolition de barrages, surtout lorsque les engagements de maintien des écosystèmes et des populations aquatiques n'ont pas été respectés par les promoteurs. N'en déplaise à certains lucides, c'est dans le fiel central du capitalisme international, les États-Unis, et dans une commune «flyée» en forme de début de pays vert, qu'on a décidé de ne pas se limiter à un seul débat public, au début d'un projet, pour déterminer s'il était nécessaire et pertinent de l'autoriser, et où l'on impose aussi une limite temporelle à cette autorisation. A son terme — généralement 30 ans pour les barrages —, on se pose à nouveau la question de la pertinence de l'ouvrage, public ou privé, ce qui est d'autant plus intelligent qu'on peut mesurer tangiblement les changements qu'il a provoqués dans son milieu récepteur, ce qu'on ne peut faire qu'avec des hypothèses au début d'un projet. Ici, les autorisations environnementales sont éternelles, un privilège abusif et injustifiable au XXI<sup>e</sup>



Avec la démolition de deux des trois barrages situés en aval sur la rivière Penobscot et la construction d'une nouvelle et vaste passe migratoire dans le barrage épargné pour l'instant, les saumons vont pouvoir recoloniser plus de 1000 km.

siècle, qui place le Québec sous ce rapport dans la zone de l'indigence environnementale.

Le cas de Gentilly-2 en constitue le plus bel exemple. La restauration d'une telle centrale ne devrait être autorisée qu'à la suite d'un examen vraiment indépendant quant à sa pertinence dans le nouveau contexte énergétique d'aujourd'hui, ce qui exigerait cependant une analyse un peu plus rigoureuse que celle du projet Rabaska. Il est d'ailleurs possible, n'en déplaise à certains écologistes, que la pertinence de maintenir cette production nucléaire soit démontrée. Mais encore aurait-il fallu, pour faire un véritable choix de société, faire ce débat public à l'issue d'un examen vraiment indépendant du dossier et de ses multiples impacts. Qu'Hydro-Québec se cache derrière une réglementation aussi désuète pour éviter un tel débat traduit une faiblesse surprenante de la part d'une institution publique de cette envergure.

Quand je pense qu'il m'est arrivé un jour de rencontrer un pêcheur à la mouche sur la Salmon River, qui était un pdg fort mécontent des autorités publiques de la Nouvelle-Angleterre parce qu'elles lui avaient refusé le «droit» de soumettre à une audience publique son projet d'usine et d'entrepôts d'équipements sportifs. Il venait de décider de plier bagages et de rengainer son projet parce qu'on lui refusait de savoir si son projet pouvait «vraiment» s'insérer dans son milieu récepteur et à quelle conditions.

L'insertion sociale d'une entreprise, m'expliquait-il, ça se gère cartes sur table, comme les investissements et le personnel. Encore faut-il que les gestionnaires étatiques ne soient pas plus myopes que de vrais gestionnaires sans préjugés idéologiques!

Le dossier de la Penobscot fait aussi ressortir le fait que Québec continue d'autoriser la construction de barrages sans exiger qu'ils soient tous équipés de passe migratoire.

Pour certains fonctionnaires, ces passes migratoires constituent une perte d'eau et de profits pour l'État, placé ici en conflit d'intérêt entre sa soif de dollars et la recherche de l'intérêt public bien compris. Pre, Québec a modifié ses normes sur les débits minimaux qu'on concède aux cours d'eau. Il n'essaie même plus de maintenir minimalement le plus bas étiage historique important mesuré sur un cours d'eau. Il a plutôt accouché d'une véritable horreur environnementale: on laisse passer un filet d'eau symbolique par le barrage pour recréer l'apparence de l'ancien cours d'eau par des seuils, qui sont autant de petits barrages invisibles. Cela transforme une rivière en une enfilade de petits lacs aux eaux presque stagnantes. Mais les apparences sont sauvées!

La troisième leçon qu'on peut en tirer porte sur la faiblesse de nos groupes environnementaux et de nos partis politiques en ce qui a trait à la connaissance de la loi et des règlements environnementaux. Malgré les conséquences profondes d'un système d'autorisation qui n'impose pas d'échéances aux projets et aux activités, quand avez-vous entendu un groupe environnemental marteler la nécessité de modifier des règles aussi archaïques et mobiliser l'opinion publique sur une question aussi cruciale? Quand avez-vous lu dans un programme de parti politique un engagement pour instaurer une mesure aussi structurante pour l'environnement en lieu et place des «belles» sans portée qu'on y trouve souvent?

## LES SPORTS

### SOCCER

#### UNITED SOCCER LEAGUES

	G	P	N	BP	BC	Pts
Vancouver	13	6	6	29	24	45
Porto Rico	13	6	5	38	21	44
Charleston	10	9	6	30	26	36
Seattle	9	8	9	30	30	36
z-Rochester	9	8	8	31	28	34
Atlanta	8	10	8	35	46	32
Montréal	9	10	4	25	22	31
Portland	6	9	10	21	26	28
Minnesota	7	11	6	29	34	27
FC Miami	6	9	9	24	24	27
Caroline	6	10	9	27	38	27

#### Mercredi

Vancouver 2 Atlanta 0

#### Hier

Aucun match

#### Aujourd'hui

Minnesota au FC Miami, 19h30

Porto Rico à Charleston, 20h

#### Demain

Montréal en Caroline, 19h30

Rochester à Atlanta, 19h55

#### Dimanche

Vancouver à Porto Rico, 18h

Minnesota au FC Miami, 18h

### FOOTBALL

#### LIGUE CANADIENNE

##### Section Est

	G	P	N	PP	PC	PTS
Montréal	5	3	0	268	192	10
Toronto	3	5	0	175	242	6
Hamilton	2	6	0	201	239	4
Winnipeg	2	6	0	173	240	4

##### Section Ouest

	G	P	N	PP	PC	PTS
Saskatchewan	6	2	0	219	190	12
Calgary	5	3	0	240	195	10
Edmonton	5	3	0	240	215	10
C.-B.	4	4	0	232	235	8

#### Aujourd'hui

C.-B. à Montréal, 19h30

#### Dimanche

Winnipeg en Saskatchewan, 15h

#### Lundi

Edmonton à Calgary, 16h

Toronto à Hamilton, 19h30

#### Vendredi

Calgary à Edmonton, 21h

#### Samedi

C.-B. à Hamilton, 16h

#### Dimanche 7 septembre

Toronto à Montréal, 13h

Saskatchewan à Winnipeg, 16h

### US Open

## Une inconnue élimine Ivanovic

New York — La Serbe Ana Ivanovic, numéro un mondiale, a été éliminée au deuxième tour de l'US Open par l'inconnue française Julie Coin, seulement 188<sup>e</sup> joueuse mondiale, 6-3, 4-6, 6-3, hier à New York. La Française de 25 ans, issue des qualifications et qui dispute à New York son premier Grand Chelem, s'est imposée en 1 h 57 min pour provoquer la première grande surprise du tournoi.

Ana Ivanovic, 20 ans, victorieuse de Roland-Garros, avait déjà vécu la même mésaventure au 3<sup>e</sup> tour de Wimbledon, battue en deux sets (6-1, 6-4) par la Chinoise Zheng Jie, classée 133<sup>e</sup> mondiale.

L'Américaine Venus Williams, tête de série N.7 et médaillée d'or en double à Pékin, et la Russe Dinara Safina, tête de série numéro six et médaillée d'argent olympique en simple, se sont qualifiées hier pour

les seizèmes de finale de l'US Open en s'offrant de sereines promenades de santé.

Venus, deux fois victorieuse à New York (2000, 2001), a été sans pitié face à la Chilienne Rossana De Los Rios, l'une des mamans du circuit, balayée 6-0, 6-3 en 58 minutes, tandis que Safina, qui précédait l'Américaine sur le court Arthur Ashe, a écopé l'Italienne Roberta Vinci 6-4, 6-3.

Intraitable sur sa mise en jeu (aucune balle de bris concédée et 81 % de premières balles remportées), toute aussi solide du fond (17 coups gagnants), l'ainée des Williams a évolué deux tons au-dessus de sa modeste adversaire, 113<sup>e</sup> mondiale et issue des qualifications.

«J'étais beaucoup plus puissante qu'elle aujourd'hui. Elle lève beaucoup ses balles. Vu ma taille [1,85 m], cela ne m'a pas fait mal», a analysé

Williams, qui pourrait — si la logique du tableau est respectée — retrouver sa soeur pour un quart de finale fratricide et explosif.

Solide et appliquée, Safina a elle dominé les débats avec un tennis très offensif et a su prendre l'ascendant grâce à de nombreux coups gagnants (27, dont 14 en coup droit). Safina, 22 ans, n'a jamais semblé aussi forte que cette saison et affiche une sérénité à toute épreuve.

La petite soeur de Marat Safin s'est hissée en finale de cinq des six derniers tournois WTA qu'elle a disputés (victoires à Berlin, Los Angeles et Montréal, finales à Roland-Garros et Bois-le-Duc), et compte 28 victoires contre seulement trois défaites depuis début mai sur le circuit (hors jeux Olympiques).

Agence France-Presse

### Hockey

## Le championnat mondial junior de 2012 à Calgary et Edmonton

Calgary — Le championnat mondial junior de 2012 aura lieu à Calgary et Edmonton, a annoncé Hockey Canada, hier.

Ce sera la première fois depuis 1995 que le tournoi sera disputé dans cette province. Il avait alors été tenu à Red Deer.

Calgary et Edmonton ont été préférées à Toronto. Les deux villes rivales devront donc maintenant travailler ensemble.

«Le plan d'affaires était absolument incroyable et les liens avec le hockey mineur dans cette province, notamment en ce qui concerne Hockey Alberta, la Ligue junior de l'Ouest et les deux clubs de la LNH, sont on ne peut plus solides», a indiqué Bob Nicholson, le

président de Hockey Canada.

«Ce sera la première fois que chacun des joueurs inscrits au tournoi joueront dans un amphithéâtre de la LNH, et c'est là quelque chose de spécial pour les joueurs européens, de même que pour les joueurs canadiens.» Les amateurs de hockey des deux villes albertaines devront toutefois être patients puisque l'équipe canadienne ne pourra disputer ses matchs dans les deux villes à la fois.

«Nous aurons assurément un calendrier où l'équipe canadienne jouera à un endroit durant le tournoi rotation, puis à l'autre endroit durant les matchs éliminatoires, a reconnu Nicholson. Nous avons déjà pas mal réglé cela avec le comité et nous

sommes confiants que les deux villes vont être bien servies du côté canadien.» Nicholson n'a pas voulu dévoiler comment les matchs seraient partagés, mais Jim Peplinski, coprésident du comité de candidature et ancien joueur de la LNH, l'a fait bien volontiers.

Selon Peplinski, on semble se diriger vers un scénario où Rexall Place à Edmonton serait l'hôte du tournoi rotation, tandis que le Pengrowth Saddledome à Calgary accueillera les matchs éliminatoires.

L'équipe canadienne jouera devant ses partisans dans trois des quatre prochains mondiaux.

La Presse canadienne

### MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

#### HORIZONTALEMENT

- Destiné à être remplacé et non entretenu - Entendre.
- Relatif au raisin - Plus
- Homme malpropre - Dans la tapenade.
- Rayons utilisés en médecine.
- Dans la gorge - Quantité.
- Copulatif - Autre nom de l'Irlande - De niveau.
- Thymus du veau - Pouvoir d'agir à son gré.
- Omettre - Conjugaison.
- Jamais - Fémur - Irritants au goût.
- Pièce d'artillerie - Langue celtique.
- Éliminés - Possession.
- Décollage - Cérémonies.

#### VERTICALEMENT

- Pâtisserie - Résultat heureux.
- Prévoient d'un danger - Volcan du Japon.
- Trop minutieux.
- Largeur d'une étoffe - Changement de couleur des fruits.
- Agitation - Dure trois mois - Patronyme.
- Masse compacte - Du verbe aller - Règle.
- Sert de renfort à une perforation - Vent du Languedoc.
- Algue comestible - Combats.
- Hameau - Dextérité.
- Passé à la poêle - Sélénium.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	L	L	I	A	T	I	F	M	G	
2	E	P	O	U	S	S	E	T	E	R		
3	I	R	I	S	E	N	I	V	E	A		
4	G	I	S	R	E	I	N	E	T	T		
5	N	O	I	R	A	T	R	E				
6	E	R	R	O	N	E	R					
7	C	I	U	N	A	J	A					
8	U	B	L	E	D	N	A	H	E			
9	L	I	R	E	R	E	T					
10	R	I	T	U	E	L						
11	G	A	N	T	S	F	E	L	I	N	E	
12	A	N	S	E	R	V	E	E	L			

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Les vins sont notés de à avec des 1/2.

LA BELLE AFFAIRE

La Réserve de Bupas 2007, Corbières, Pellerin (11,25 \$ - 913434)

L'AMONTILLADO

Escudrilla Rare Amontillado, Lustau (13,95 \$ - 10896550)

Je vous en causerais jusqu'à Noël tant cet Andalou porte l'été en bandoulière toute l'année!

LA PRIMEUR EN BLANC

Quincy 2005, Domaine des Balandors (19,85 \$ - 976209)

Je me souviens de cette buvette sur la Loire où roulaient des quilles de Quincy arrosant les rillettes de saumon et le voisin de la table d'à côté.

LA PRIMEUR EN ROUGE

Rasteau L'Andéol 2005, Côtes du Rhône Villages, Perrin & Fils (18,95 \$ - 10678149)

Je sais que la saison du gros gibier approche, que le muscadet cède sa place au rouge flamboyant, riche de belles promesses fruitées bien joufflées.

LE VIN PLAISIR

Côte de Brouilly «La montagne Bleue» 2005, Grande Exception, Mommessin (20,50 \$ - 10837411)

Vices et vertus de l'assemblage



JEAN AUBRY

Je vous exposais ici même, en avril dernier, la dérive selon laquelle des analyses auraient permis de déceler des traces d'acide chlorhydrique et sulfurique dans des vins italiens

C'est que le procureur de Sienna venait de confisquer des Brunello di Montalcino du millésime 2003 de 13 producteurs, dont les Antinori, Frescobaldi, Argiano, Castello Banfi et autres, ayant, par inadvertance (?), «hermitagé» le millésime avec des cépages qui n'avaient rien à voir avec le sangiovese.

Imaginez seulement: un intouchable de la viticulture italienne venait, tout comme la jeune mariée avant la noce, de se faire jouer dans les pattes (sans jeu de mots) par quelques dandys qui se seraient trompés de porte de salle à la mairie.

mentation italienne s'en trouve cocufiée mais elle prête le flanc, pour ne pas dire la croupe, à tous les pourfendeurs de vini da tavola de ce monde.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Pour reprendre le dernier communiqué de la Fédération internationale des journalistes et écrivains des vins et des spiritueux (FIJEV), auprès de laquelle je tarde toujours à renouveler ma cotisation, «le grand producteur piémontais Angelo Gaja propose une solution à cette crise. A savoir que les gros producteurs qui ne peuvent pas faire du 100 % sangiovese soient autorisés à ajouter d'autres cépages, pour autant que ce soit indiqué sur l'étiquette. Il y aurait donc les Brunello artisanaux 100 % sangiovese et les autres.»

Big deal!, aurait sans doute lancé un Marvin L. Shanken, du magazine Wine Spectator, visiblement heureux de la polémique à venir, ou aurait tonitrüé feu Barone Bettino Ricasoli, au XVIIe siècle, en prenant les armes pour défendre la notion d'appellation contrôlée. Imaginez par exemple, aujourd'hui, un Aubert de Villaine ouillant sa barrique de Romanée Conti avec 10 ou 15 % de syrah ou un Egon Müller ajoutant quelques litres de gros plant ou de piquepoul à son Scharzhofberger Riesling Auslese, histoire de lui donner un peu plus de pepi. Aussi absurde que de demander aux conservateurs de Stephan Harper d'investir dans la culture!

Deux écoles

Le vigneron a de tout temps voulu élaborer le meilleur vin qui soit, avec les moyens du bord et une matière première souvent aléatoire, le but étant de boire au final un truc d'une palatabilité à peu près cor-

recte. La syrah était râpeuse? Allez hop! Une giclée de vigneron pour l'adoucir! Le tannat valait sur la langue, telle la rencontre fortuite d'une hérissonne et d'un hérisson au clair de lune? Pourquoi pas une larve de merlot pour lui ramollir le trémolo? L'important consistait pour l'homme, au mieux à trouver un débouché commercial, au pire à se contenter de boire son pinard. Les choses étaient claires et on ne jouait pas aux virgées offensées.

C'était avant que les Baron Le Roy, Ricasoli et autres Marquis de Pombal tracent la ligne qui allait régir les lois obscures de l'assemblage en balisant le tout à l'intérieur d'un système d'appellations contrôlées qui, comme son nom l'indique, allait sonner la fin de la récréation. Il y avait bien des Bordelais qui persistaient à hermitager leurs médocs avec du black wine caducien ou d'autres bourguignons avec des crus languedociens ou rhodaniens, mais bon, le négociant fermait les yeux et le public ouvrait la bouche et buvait, alors...

À la lumière du récent Brunellogate, il semblerait que la récréation ne soit pas terminée et que certains hésitent à retourner sur les bancs d'école. Les puristes partisans de la ligne dure diront qu'on ne change pas une recette qui marche (et ils ont raison), alors que les «évolutionnistes» s'abreuvant aux tendances du marché argumenteront qu'une recette peut toujours être bonifiée (et ils n'ont pas tort).

Si je soupçonne personnellement l'industrie locale, dans ce cas précis, d'avoir voulu gonfler les stocks de vin, dont les prix sont directement proportionnels à leur réputation, et ainsi faire son beurre de la manœuvre, il y a tout de même des limites à réclamer le-

dit beurre, l'argent du beurre, et le cul de la cuve du vigneron en prime!

Cela étant, le débat demeure: vaut-il mieux, au final, pratiquer les assemblages en vue de réaliser de bons, voire d'excellents vins, quels que soient les cépages ou les régions visées, ou s'en tenir à un strict cahier des charges au risque de récolter, selon le millésime ou autres aléas, un vin correct, voire pas terrible du tout? Je vous laisse méditer là-dessus.

Palacio de Ibor

Avec son assemblage tempranillo-cabernet-sauvignon, ce Palacio de Ibor Reserva 2003 (17,65 \$ - 927749) me fait pencher pour la première option. Tout est mis ici à contribution pour porter respectivement à leur sommet d'expression ces cépages complémentaires. Pour tout vous dire, cette cuvée vendue à petit prix est mon coup de cœur de la semaine pour plusieurs raisons.

L'intégration fruit-tannins-alcool-acidité est parfaite, les saveurs enrobées, riches et détaillées plongent en profondeur et tiennent longuement en haleine, et la finale longue, marquée par un boisé sophistiqué, ne manque pas de panache. Top sur des brochettes d'agneau au car! \*\*\* 1/2, 1, 0.

Potentiels de vieillissement du vin: 1, moins de cinq ans; 2, entre six et dix ans; 3, dix ans et plus. ©: le vin gagne à séjourner en carafe.

Jean Aubry est l'auteur de Guide Aubry 2009 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$, à paraître en octobre prochain.

jean-aubry@vintempo.com

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

CENTRE DENTAIRE MAG-DENT INC. / MAG-DENT DENTAL CENTER INC. Soyez avisés que la société de dentistes Centre Dentaire Mag-Dent Inc. / Mag-Dent Dental Center Inc. a été incorporée le 27 juin 2008.

PRENEZ avis que la compagnie Guilmy Consultant Inc. ayant son siège social au 3620, AV. RIDGWOOD #410, Montréal, Québec, H3V 1C3 a l'intention de demander sa dissolution.

APPEL D'OFFRES. Le bureau du greffier de la Ville, situé au 4333, rue Sherbrooke Ouest, Westmount (Québec) H3Z 1E2, recevra des soumissions jusqu'à midi (12 h) le mercredi 17 septembre 2008.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS. Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

ERRATUM. Dans l'avis d'appel d'offres public « 2008-109, Parc Beauclerc - Réaménagement du parc », publié le 20 août 2008, dans le journal Le Devoir, la date d'ouverture des soumissions aurait dû se lire « 9 septembre 2008 à 14 h ».

Déclaration d'intention (article 37, Loi sur la publicité légale des entreprises individuelles, des sociétés et des personnes morales).

PRENEZ avis que la compagnie ARAMARK QUÉBEC INC. / ARAMARK FACILITY SERVICES QUÉBEC INC. demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre.

Commission des services électriques de Montréal. APPEL D'OFFRES Contrat n° 1040. Exécution de travaux généraux pour des projets mineurs (construction ou modifications aux conduits souterrains) dans les limites de la Ville de Montréal.

Avis public. Régie des alcools, des courses et des jeux. Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence. Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs.

Météo Média. Carte météorologique montrant les prévisions pour le Québec et les régions environnantes.

Canada, Montréal, Québec, Gatineau. Prévisions météorologiques pour les prochains jours.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION. PRENEZ AVIS que la compagnie 9163-9187 Québec Inc. ayant son siège social au 4172 est, rue Ste-Catherine à Montréal, Québec H1V 1X2, demandera au Registraire des entreprises de la Province de Québec la permission d'obtenir sa dissolution.

AVIS AUX CRÉANCIERS. AVIS EST PAR LES PRÉSENTES donné que CARGO SHIP INTERNATIONAL CSI CANADA INC. corps politique, légalement constitué ayant son siège social et principal établissement commercial au 4600, boul. de la Grande-Allée - Bureau 200, dans la ville de Boisbriand, province de Québec, J7H 1S7, a fait cession de ses biens le 14<sup>e</sup> jour d'août 2008.

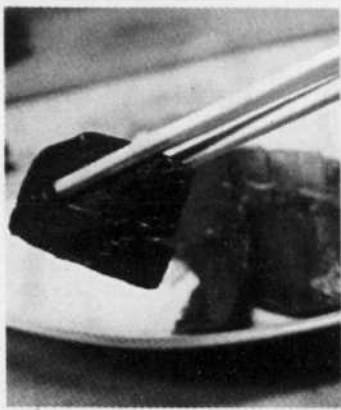
Tableau des avis de demandes relatives à un permis ou à une licence. Liste de demandes avec numéros de dossier et adresses.

Prêts à partir? Consultez nos Prévisions internationales. Météo Média. En ondes et en ligne meteomedia.com

AVIS AUX CRÉANCIERS. AVIS EST PAR LES PRÉSENTES donné que CARGO SHIP INTERNATIONAL CSI CANADA INC. corps politique, légalement constitué ayant son siège social et principal établissement commercial au 4600, boul. de la Grande-Allée - Bureau 200, dans la ville de Boisbriand, province de Québec, J7H 1S7, a fait cession de ses biens le 14<sup>e</sup> jour d'août 2008.

LES ENFANTS DU MONDE ONT BESOIN DE VOTRE AIDE. comme coopérant, comme bénévole, comme donateur. (514) 387-2541, poste 240. Nous vous aiderons à les aider. www.monde.ca

## WEEK-END RESTOS

Les bonnes  
fourchettes  
du mois

## LE PIÉMONTAIS

1145A, rue de Bullion, Montréal  
☎ 514 861-8122

Le Piémontais est sûrement l'italien le plus conservateur des restaurants du genre au Québec. On a su conserver une constance dans la cuisine traditionnelle d'Italie avec parfois des touches modernes qui font plaisir. Les pâtes fraîches maison sont toujours excellentes, le veau bien préparé et le poisson d'une extrême fraîcheur. Le tout sous la houlette d'un chef qui demeure fidèle au poste.

## LE PETIT POUCKET

1030, route 117, Val David  
☎ 819 322-2246

Le Petit Poucet de Val-David ne se présente plus. Plus québécois que cela n'est point possible. Au moins, on a su conserver le style d'autrefois avec les nappes carottées, le jambon fumé à l'érable, les fèves et la soupe aux pois, sans omettre la tarte au sucre d'érable dans la plus pure tradition des grands-mères.

## LES CHANTERELLES

611, chemin des Patriotes  
Saint-Denis-sur-Richelieu  
☎ 450 787-1167

Sur les bords du Richelieu, avec un ponton qui permet d'amarrer les bateaux, ce restaurant permet aux amateurs de plein air de savourer la cuisine de Patrick Vesnec sur une jolie terrasse ornée de grands arbres: pintade du Richelieu, champignons, foie gras et une multitude de spécialités régionales que le chef sait faire apprécier.

## LE MITOYEN

652, place Sainte-Dorothée, Laval  
☎ 450 689-2977

Jamais déçu de Richard Bastien qui offre dans son restaurant un grand choix de produits d'exception. Dans sa belle maison, il propose de l'agneau des Cantons-de-l'Est, du cerf de Boileau, des prits légumes des Laurentides et un plaisir partagé pour découvrir les saveurs.

## La grande séduction de Suzanne

Philippe Mollé

■ Ils avaient fait une tentative avec Bô, l'autre restaurant de Suzanne Liu et de son mari, qui a fermé ses portes il y a plus d'un an. Avec Soy, on avait déjà donné une tendance moderne à la cuisine chinoise en présentant des versions mixtes qui touchent tant la cuisine japonaise que thaïlandaise.

Plusieurs années se sont écoulées depuis, et Soy, avec Suzanne aux commandes, revisite sa carte en y apposant un clin d'œil plus chinois. Peut-être est-ce l'année olympique qui l'inspire à jumeler l'incontournable (faux) plat chinois, le poulet du général Tao, et les nouveaux dim sums qu'on offre sur la copieuse carte présentée.

On ne va pas au Soy pour son décor, simple, coquet, minimaliste, modeste. On y va avant tout pour la nourriture, chose normale, qui devrait être le cas de tous les restaurants. L'essentiel est sur les tables, mais encore là, aucune extravagance ni fanfreluche apparente. L'important n'est pas le contenu mais le contenant.

Le menu se décline tant le midi que le soir, sous forme de table d'hôte ou encore à la carte. En choisissant la table d'hôte, nous avions choisi, mon invité et moi, les fameux dim sums présentés avec un bol et une cuillère. Le dim sum au porc est enrobé dans une pâte cuite à la vapeur qui laisse échapper, lorsqu'on le consomme, un très goûteux bouillon. On en sert deux par personne, tout comme les dim sums, frits cette fois, au canard épicé.

Un bel équilibre de mise en bouche, montre le savoir-faire de Suzanne Liu et de son conjoint, Manny Cheng. Mme Liu a le mérite de convaincre tout le monde. Elle a réussi à me faire apprécier et même aimer — ce que je croyais impossible — le tofu. Il faut toutefois préciser qu'il s'agit de tofu soyeux, voire crémeux, enrobé d'une pâte croustillante et servi avec une petite mayonnaise japonaise.

Les pétoncles proposés sur le menu sont préparés à la façon tem-

pure. Si la panure est légère et les pétoncles cuits parfaitement, on est encore loin du «vrai» tempura léger comme l'air que préparent les grands chefs nippons.

C'est un peu le même scénario pour le plat de crevettes dites croustillantes. Le croustillant vient davantage de l'ail frit qui enrobe la crevette que de la crevette elle-même. Les morceaux de céleri servis en accompagnement n'apportent rien de plus au plat. Un plat correct, mais qui ne représente pas ce à quoi Mme Liu nous a habitués sur le plan de l'originalité et du goût.

Le personnel de ce restaurant est multiculturel et fort dévoué à la cause des patrons. Ces gens savent nous faire apprécier les petites choses tout en étant professionnels. Côté cave à vins, rien à redire car, en général, les restaurants du même genre sont loin d'offrir un tel choix, tant pour les sakés que pour les vins en général. Ceux-ci sont proposés à bons prix sans jamais atteindre les sommets tibétains.

Preuve de l'intégration Montréalaise de la famille Liu-Cheng, elle propose des desserts comme un sorbet framboise, une glace cappuccino, des galettes aux amandes, une crème brûlée... Un ensemble de desserts bien loin de la Chine profonde qui offre habituellement, à la différence de Soy, de grands thés noirs fermentés.

Soy demeure une expérience sensorielle et gustative intéressante. Assurez-vous toutefois que la patronne soit là lors de votre visite. ■ Prix payé pour deux, le soir, avec une bouteille de Côtes du Rhône, avant service mais taxes comprises: 102 \$.

■ Plus: le cuisine asiatique revisitée façon Suzanne.

■ Moins: un décor simple qui manque de chaleur.

## RESTAURANT SOY

5258, boulevard Saint-Laurent  
Montréal  
☎ 514 499-9399

Collaborateur du Devoir



On ne va pas au Soy pour son décor simple, coquet, minimaliste, modeste. On y va avant tout pour la nourriture, chose normale qui devrait concerner tous les restaurants. PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

# Les grandes tables

**Milos**

Les plats que vous aimez!

en menu dégustation  
\$75,00

Estiatorio Milos  
5357 avenue du Parc  
T. 514.272.3522

Montréal    New York    Athènes

**“LES FILLES DU ROY”**

RESTAURANT  
LES FILLES DU ROY

Fine cuisine québécoise

Vieux-Montréal  
405 Bonsecours  
514 282-1725  
www.pierredualvet.ca

**VERS RESTAURANT**

CUISINE CONTEMPORAINE FRANÇAISE

TERRASSE SUR LE TOIT

VALET-PARKING

100 ST-PAUL OUEST  
VIEUX-MONTREAL  
514.788.4000

VERSESRESTAURANT.COM

**Petite Italie**

12, rue Dante  
Montréal

514 278-6502

Service valet

RESTORANTE  
**LUCCA**

PHILLIPS Lounge

1184 PLACE PHILLIPS MONTREAL QUÉBEC H3B 1K8 ☎ 514 871-1184  
phillipslounge.com

Pour annoncer: Amélie Bessette au 514-985-3457 abessette@ledevoir.com



Rendez-vous  
**gourmands**

**PHILLIPS Lounge**

1184 PLACE PHILLIPS MONTREAL QUÉBEC H3B 1K8 ☎ 514 871-1184  
phillipslounge.com

Pour annoncer: Amélie Bessette au 514-985-3457 abessette@ledevoir.com

Des photos de la madame pour *Playboy* remontent à quelques années. Qu'une p'tite Québécoise se fasse croquer le minois par le célèbre magazine avait bien fait jaser à l'époque.



JEAN-YVES GIRARD

Elle s'appelle Bianca. Un prénom prédestiné: bécot en entrée de jeu, puis coup de cravache. Dans son univers parallèle où les fantômes prennent chair et où elle déambule généralement sur des talons de huit pouces, Bianca arrive toujours précédée d'un titre qui en jette, «la reine du latex». Cette couronne qu'elle n'aime pas porter (par humilité) lui vaut une notoriété cyberplanétaire. Dans les grandes noubas fétichistes de Londres, Berlin, Miami ou New York qu'elle pimente de sa présence, Bianca est reconnue, célébrée, vénérée: il n'est pas rare qu'on lui baise les bottillons. Littéralement.

Sous les accoutrements révélateurs de cette créature aux courbes improbables, qu'on dirait échappée d'un dessin animé (certains lui trouvent un je-ne-sais-quoi de Jessica Rabbit, femme fatale vavavoum d'un film de Disney qui mariait animation et prise de vue réelles) ou d'un jeu vidéo pour ados suintant le sébum (Lara Croft), se cache une fille comme vous et moi. Baptisée en l'honneur de Bianca Jagger — ex-femme de Mick et égérie du Studio 54 —, Bianca Beauchamp a poussé son premier cri à la fin des années 70 dans Hochelaga-Maisonneuve. Quartier difficile, famille nucléaire. Études au privé. Elle souhaitait devenir professeure de français au secondaire, rêvant peut-être de mater toute

**Bianca arrive toujours précédée d'un titre qui en jette: «la reine du latex». Cette couronne lui vaut une notoriété cyberplanétaire.**

une classe de turbulents (et de mettre au programme *Justine ou les malheurs de la vertu?*).

Alors qu'elle complétait sa deuxième année universitaire, son superviseur découvrit «par hasard» un site web dans lequel la jolie brunette aux très bonnes notes dévoilait un côté d'elle qu'il ne lui connaissait pas. «C'était des photos de moi en latex. Et contrairement à aujourd'hui, il n'y avait pas de nudité.»

N'empêche. Résultats: une faculté en émoi et un ultimatum pour la coquine. Qui a choisi son camp. Et qui, dix ans plus tard, vit de sa pas-

sion en tandem avec son copain photographe, prend la pose avec un véritable talent de mannequin-caméléon, court le monde, tient solidement les rênes de sa carrière et jure n'avoir jamais regretté sa décision.

Je suis arrivé à notre tête-à-tête — chez elle, à Rosemont — looké pour l'occasion: jean noir, bottes de cuir et, bien sûr, mon t-shirt fétiche. J'avais fait mes classes, surfant sur le site officiel de l'ex-maîtresse d'école en herbe. Une décennie plus tard, son superviseur en avalerait ses stylos par le bout pointu. Soit, je n'ai pas pu tout voir car il faut payer. Mais dans ce que j'ai entraperçu, il n'y a pas de quoi fouetter un chat: on voit pis à Musique Plus, dans ces vidéoclips où des filles-accessoires en microkini se tortillent comme du bacon au niveau des godasses de rappers bling-bling blasés. Je suis également arrivé «par hasard» sur des photos de la madame pour *Playboy* qui remontent à quelques années. Qu'une p'tite Québécoise se fasse croquer le minois par le célèbre magazine aux excellents articles avait bien fait jaser à l'époque.

La veille, j'avais visionné son docu-réalité tourné l'an dernier, pendant le troisième Week-end fétiche de Montréal, qui sera présenté en première ce soir avec tout le tralala qu'on imagine (ou qu'on ne peut même pas imaginer). Les aficionados apprécieront. Ils reviendront l'anticipation, les préparatifs, les contorsions circassiennes pour se couler dans un kit ultramoulant, les sourires de Bianca, la plastique de Bianca, l'entourage de Bianca, les faut-pas des autres (comme dans: faut pas porter ça avec ça), la foule bigarrée accourue en grande partie des États-Unis et de l'Europe, les spectacles hauts en couleurs (et en douleurs)...

Les non-initiés — si, d'aventure, ils tombent dessus — regarderont le tout comme s'ils visionnaient un reportage de *National Geographic* sur une peuplade aux mœurs insolites déterrée dans une jungle lointaine, voire martienne. En se disant: ben voyons donc, *kessé-sa*, c'est pas possible! À la différence que cette curieuse tribu ne vit pas cachée à Bornéo-les-Bains: demain soir, elle exhibera son faste et sa folie rue Saint-Denis, autour du Medley, prenant le frais fofoufous au vent ou grillant une clope à travers un masque à gaz.

**JYG:** À une semaine du Week-end fétiche, en tant que porte-parole, figure de proue et tête d'affiche, j'imagine que tu ne sais plus à quel saint te vouer...

**BB:** Oui, et je donne des entrevues tous les jours. *Voir, Ici, Mirror*, CKOI, Benoît Dutrizac... il y aura aussi des télé. J'ai déjà passé à *Deux filles le matin*. L'intérêt des médias augmente chaque année. Les tabous semblent tomber.

**JYG:** Depuis que tu fréquentes ce milieu, tu as remarqué un changement?

**BB:** Oui. Tout à fait. Avant, le fétichisme était très associé avec le sadomasochisme, ce qui n'est pas nécessairement la même chose. Et les endroits où on pouvait s'habiller en latex ou en cuir — ce qui est plus le fétichisme d'un objet ou d'un vêtement —, c'était des clubs où il y avait des maîtres et leurs esclaves, du ligo-tage, tout ça, ce qui fait que les gens avaient beaucoup de préjugés. Aujourd'hui, je dirais que la portion sadomaso est plus minoritaire comparée à la portion glam, mode, avec l'influence des stars américaines qui portent souvent du latex dans les vidéos, et les films aussi, qui en montrent de plus en plus. Et c'est tant mieux.

**JYG:** Ce milieu reste un mystère quand même. En plus, ce matériau n'est pas pour tout le monde. C'est comme une deuxième peau. Il ne pardonne pas les poignées d'amour et les reliquats de poutines western...

**BB:** Oui, le cuir se porte plus aisément. Pour une fille, à la limite, tu mets un corset. Un peu de gras, c'est pas grave pour une femme dans ce milieu-là.

**JYG:** Qu'est-ce que les journalistes te posent comme question niaiseuse?

**BB:** Ils ne savent pas comment la formuler, ils ne veulent pas t'offusquer: «Où mais qu'est-ce qui se passe dans ces soirées? Oui mais vous vous habillez comme ça?» Ils s'attendent à ce que tu répondes: moi, je fouette plein de monde, je les attache et ça va jusqu'au sang.

**JYG:** Justement, tout à l'heure, je cherchais dans ton appart les objets, fouets, harnais, pinces à mame-lons... Vous les cachez bien.

# Sorties



MARTIN PERREAULT

Bianca Beauchamp prend la pose avec un véritable talent de mannequin-caméléon, et court le monde.

## Le fétichisme pour les nuls

### Ce week-end, Montréal devient la capitale du fétichisme. Ça va faire mal?

**BB:** (Elle rit). Des jeux en privé, ok, mais ma photographie, c'est du fétichisme, du *soft erotica*. C'est vrai que j'incorpore parfois un peu de bondage. (Le bondage est une pratique érotique qui consiste à immobiliser, à l'aide d'entraves, le corps de son/sa partenaire, dans sa totalité ou en partie. Pour le psychanalyste Otto Rank, le sujet cherche à retrouver au travers son immobilisation la situation voluptueuse de l'immobilité intra-utérine dans le ventre de sa mère (Wikipedia)).

**JYG:** On dirait que le fétichisme vestimentaire, c'est plus une affaire de femmes. A preuve, sur l'affiche de l'événement placardé dans tout le centre-ville, il y a toi et deux autres demoiselles lovées dans vos atours astiqués, et puis il y a un gars tout seul, pauvre ti-pit écrasé dans le coin. Même ton documentaire est très axé femme.

**BB:** Nous sommes les icônes du fétichisme en ce moment; moi pour la photographie; Jean Bardot (une Américaine de Minnesota fan de Barbarella), qui a fait plus de 25 films; et Rubber Doll (une Floridienne et ancienne secrétaire) qui est connue mondialement pour ses performances sur scène. Nous regroupons les trois ensemble avait un sens.

**JYG:** Mais j'imagine que les femmes aiment voir des gars en latex?

**BB:** Je dirais que plusieurs femmes aiment voir d'autres femmes en latex.

**JYG:** Ah oui, j'oubliais, tu es...

**BB:** Bisexuelle affichée. Même les femmes qui ne sont pas bi me trouvent assez accessible pour être en confiance, elles sentent que je ne suis pas une menace pour elles ou leur couple. Pour en revenir à mon film, je le vends sur mon site web, et les hommes sur mon site veulent voir des femmes. C'est l'offre et la demande. Par contre, dans la scène fétiche, dans les clubs, on voit beaucoup d'hommes en cuir, latex, pvc, gothique, médiéval, manga japonais, peu importe le kink.

**JYG:** Tu as déjà dit que, dans ces soirées, les gens sont plus respectueux que dans un bar normal, même si tu es à moitié nue...

**BB:** Je trouve que les hommes qui vont dans ces parties ont vraiment une admiration pour la femme. Donc, quand ils en approchent une, ils ont tendance à la res-

pecter et si la femme dit non, ils n'insisteront pas. Alors que dans les bars «normaux», c'est une autre énergie que j'ai de la difficulté à décrire... Avant d'aller dans une soirée fétiche, les gens y ont pensé longtemps à l'avance, ils ont pensé à leurs vêtements, à qui ils veulent rencontrer... C'est plus réfléchi et moins émotif que dans les bars. Faudrait que tu viennes pour pouvoir juger...

Alors que Martin, son copain, pianotait sur son clavier d'ordi dans un angle du vaste loft, Bianca et moi avons ensuite discuté sur un sujet pointu qui est arrivé comme ça, boum, sur le tapis: sa poitrine, qui tient un rôle important dans son film, dans sa vie de tous les jours aussi.

Sur le web et en personne, Bianca ne fait pas un mystère de la fausseté de ses dents, raconte leur pedigree, assumant la tête haute sa volupté chèrement acquise.

**JYG:** (le feu aux joues). Je m'excuse d'être aussi direct, mais est-ce du même calibre que Pamela Anderson?

**BB:** C'est plus petit. Beaucoup plus petit.

**JYG:** Paraît qu'elle s'en est fait enlever...

**BB:** Oui, et elle s'en est fait rajouter.

**JYG:** Ça fait beaucoup de chirurgie.

**BB:** *Photoshop* est le meilleur ami de Pamela. Les chirurgies laissent des cicatrices. Les gens me demandent tout le temps si je les ai fait refaire pour ma carrière et je réponds non. Parce que j'aimais pas mes seins, ils étaient moches. Par contre, est-ce que ça a aidé ma carrière? C'est évident. Je n'aurais pas fait la couverture de *Playboy* avec la forme naturelle de seins que j'avais avant.

**JYG:** Qu'est-ce que tu réponds aux femmes qui dénoncent la dictature des gros rotoplasts, l'usage effréné de chirurgie esthétique?

**BB:** Oui, oui, les féministes... L'an dernier, la boutique SexCité a fait une campagne de publicité dans le métro, avec moi sur la photo. Quand je prenais le métro, je voyais des collants sur les affiches qui disaient: «Non à la bimbo», «Non à la femme-objet». Ça m'a toujours fait rire parce qu'un vrai gros sein naturel, on va jamais en parler sauf pour dire que celle qui l'a est chanceuse, mais une femme qui a de petites seins et qui se fait poser des prothèses, c'est inacceptable. Pourtant, on se fait po-

ser des broches pour redresser ses dents, on colore ses cheveux... Il y a des femmes qui aiment avoir des gros seins. Ce n'est pas se considérer comme un objet, c'est d'avoir le désir d'être satisfaite physiquement. A ceux qui disent qu'il faut apprendre à s'aimer comme on est, je réponds: apprenez à vous aimer avec votre couleur d'yeux et de cheveux avant de venir me critiquer, moi ou n'importe qui d'autre qui se fait refaire le nez.

**JYG:** Mais les roberts, c'est pas comme les paupières ou le triple menton...

**BB:** Oui, je sais, c'est relié au sexe, mais c'est aussi une partie du corps. Si une femme le fait pour elle, où est le problème? C'est quand même moi qui les porte, et qui vis avec le regard des autres, et qui le vois bien que certaines femmes chuchotent entre elles quand je passe dans la rue, qu'elles rient et me pointent du doigt. Je m'excuse, mais le Québec est un peu arriéré. Je vais à New York, San Francisco, Los Angeles, et personne ne me pointe du doigt. C'est sûr que ça me dérange, ça me blesse un peu quand ça arrive, mais c'est ma décision. J'étais pas obligée de les prendre aussi gros. J'aime penser que je suis une femme intègre. Ça fait 14 ans que je suis avec mon conjoint, il m'a connu avec mes vrais, il m'a aimée comme ça, l'amour n'a pas augmenté en même temps qu'eux...

Puis la diabolasse au visage d'ange a sorti l'artillerie lourde: «Tas des beaux bras, tu sais, tu devrais mettre un top sans manches. Avec tes yeux bleus, un chandail en latex transparent, ce serait écaillant.» Je vous le demande: comment résister? Trois jours plus tard, je butinais chez Priape, dans le Village, au sous-sol. J'en suis ressorti avec un top sans manches *made in Québec* par Polymorphe (140 \$) qui me va comme un gant (de vaisselle) et le lubrifiant approprié pour que je reuhise comme une luciole demain soir. Aie!

■ Vendredi: *All Access 2: Rubberized*, le film. Tapis rouge, 19h, projection, 21h. Théâtre Olympia, 1004, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

■ Samedi: *Latextacy*, Ultra-Glam Fantasy Fashion Ball. Dimanche: *Fashionasia* — La nuit des masques, Le Medley, 1170, rue Saint-Denis.

jyg90@hotmail.com